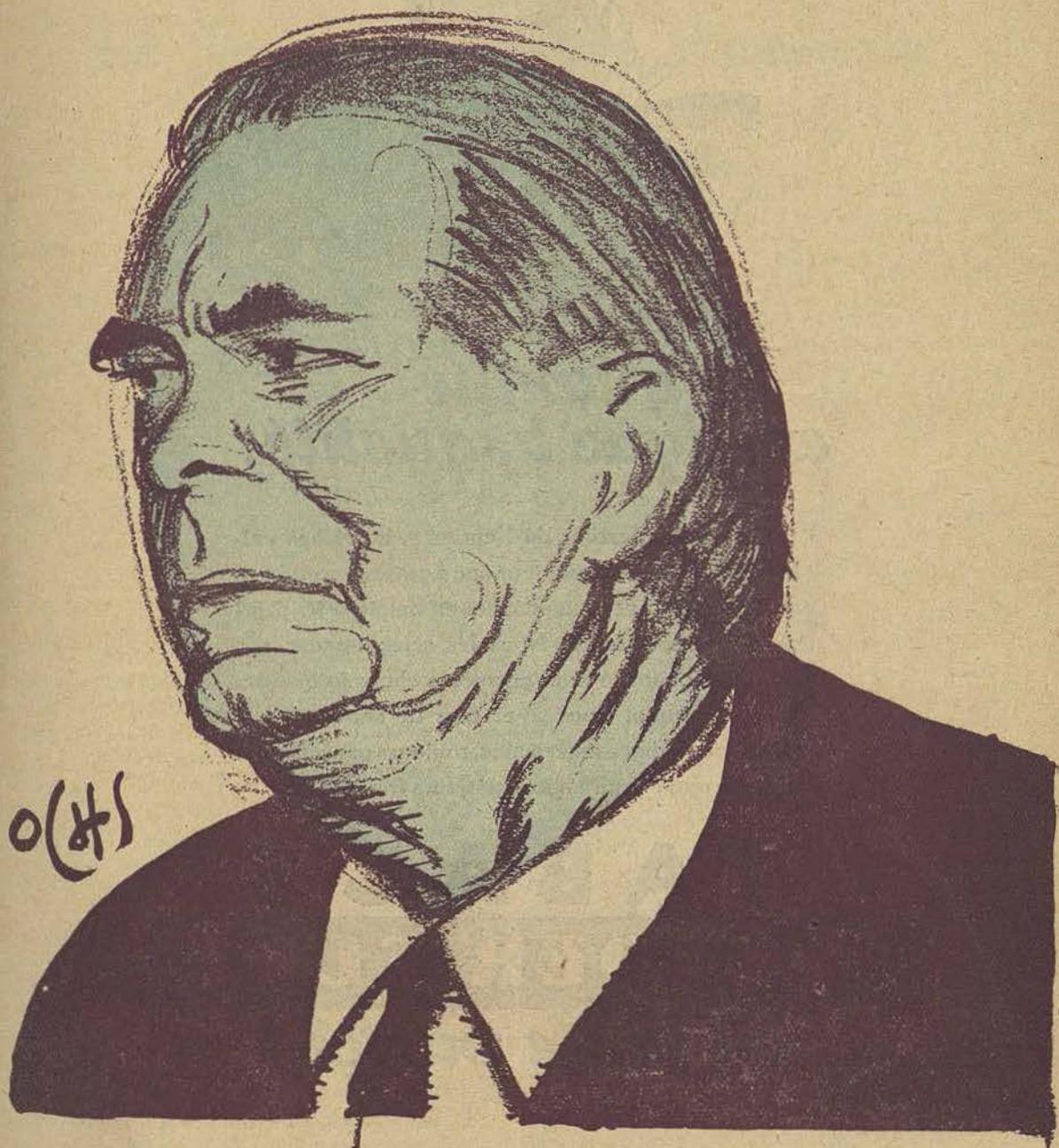


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Le Sénateur BORAH, Américain



## *La quantité explique la qualité.*

Les plaines fertiles du Kentucky, les riches vallées de l'Ohio donnent leur suc à ces fameux tabacs américains, dont nous sommes en Belgique les principaux importateurs. Nous les sélectionnons sur place. La quantité nous permet le choix, la qualité. Voilà pourquoi vous avez tant de satisfaction à fumer nos tabacs américains, toujours généreux et, grâce à notre grand débit, toujours frais.

**T A B A C S**  
**V A N D E R E L S T**  
*en vente partout*

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	A BONNEMENTS				Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
	Un An	6 Mois	3 Mois		
4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50	

## Le Sénateur BORAH, Américain

Existe-t-il ?

Evidemment, il existe, puisque nous donnons son portrait ; mais il n'en est pas moins un mythe, ou, du moins, il en a la valeur.

Parfaitement. C'est comme nous avons l'honneur de vous le dire : le sénateur Borah est un mythe, comme Hanou, comme Bouddha, comme Homère, comme Guillaume Tell, comme tant de personnages qui n'ont peut-être jamais existé, mais qui n'en sont pas moins utiles aux poètes, aux historiens, aux orateurs... C'est un mythe tout comme le généreux M. Hoover. Le généreux M. Hoover, c'est le bon Américain ; le sénateur Borah, c'est le mauvais Américain. Le généreux M. Hoover, ravitailleur des Belges, grand fournisseur de lard rance, de haricots antédiluviens et de torréaline, produits d'une valeur gastronomique contestable, mais que nous avons été bien heureux de trouver lors de la grande disette, c'est l'Amérique « idéaliste », l'Amérique d'avant l'entrée en guerre et même des premiers temps de la guerre. Vous savez, la grande Amérique qui... la grande Amérique que... enfin le pays en qui nous avons vu le sauveur du monde et le professeur de morale universelle ; le sénateur Borah, c'est l'Amérique des politiciens, l'Amérique post-wilsonienne, l'Amérique qui a méconnu la signature de son président, l'Amérique qui ne veut rien savoir de la vieille Europe et dont le cri de guerre est : Pay ! Pay ! Pay !...

L'Amérique du généreux M. Hoover, c'était un pays magnifique, un pays épris de justice jusqu'au sacrifice total et qui éprouvait pour la Belgique, championne et victime de cette justice idéale, une tendresse toute particulière ; l'Amérique du sénateur Borah, c'est un pays où l'on ne croit à la justice que la veille des élections, et qui, quand on lui parle de la Belgique, répond : « La Belgique ? Connaiss pas ! » ou : « Ah ! oui, un petit pays voisin de la Bulgarie, n'est-ce pas, et qui a eu un roi bien dévergondé ? ».

Aussi, les bons Américains, les Américains du type Hoover, ne sont-ils pas fiers du sénateur Borah.

Cependant, quand on les interroge au sujet de ce mythique personnage, ils sont assez mystérieux.

— Mais enfin, quel homme est-ce, ce sénateur Borah ?

— Oh ! c'est un homme de talent, un avocat très éloquent !

— Un honnête homme ?

— Naturellement, puisqu'il est sénateur ! (N'oublions pas que tous les sénateurs américains sont d'honnêtes gens par définition.)

« Seulement, voilà, ajoutent-ils, c'est un homme de l'Ouest ! »

Et, en effet, quand vous aurez lu le beau livre de M. André Tardieu, actuellement ministre des travaux publics en France, mais qui fut Haut Commissaire de la République à Washington, vous comprendrez ce que c'est qu'un homme de l'Ouest.

???

Il est très vrai que si l'Amérique ignore l'Europe au point de confondre la Belgique avec la Serbie — parfaitement : un des membres de la tournée Carton de Wiart, en 1915, a un jour constaté que son interlocuteur, shériff de nous ne savons plus quelle petite ville, faisait cette confusion — nous connaissons très mal l'Amérique. L'impression que nous avons des Etats-Unis, pays vaste comme un continent, se résume en quelques images un peu trop simples, ou, si vous voulez, en quelques mots : business, dollars, milliardaires, cow-boys, cinéma, Charlie Chaplin et Buster Keaton, gratte-ciels avec terrasses où des messieurs en habit boivent des long drink avec des pailles, comme dans le fameux tableau d'Hofbauer.

C'est ça, si vous voulez ; mais c'est autre chose aussi, quelque chose de beaucoup plus compliqué, que M. Tardieu essaie de nous expliquer. Les Etats-Unis sont aussi divers, sinon plus divers que n'importe quel pays de l'Europe. L'Américain des grandes villes est très différent de l'Américain de ces petites villes de province, dont nous ignorons généralement le nom, à moins qu'elles n'aient emprunté celui de n'importe quelle ville d'Europe. L'Américain du Sud ne ressemble guère à celui du Nord ; enfin, l'Américain de l'Ouest est très différent de l'Américain de l'Est. L'histoire de l'Amérique, c'est l'histoire d'un perpétuel exode vers le Couchant et c'est le jour où, la mer

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

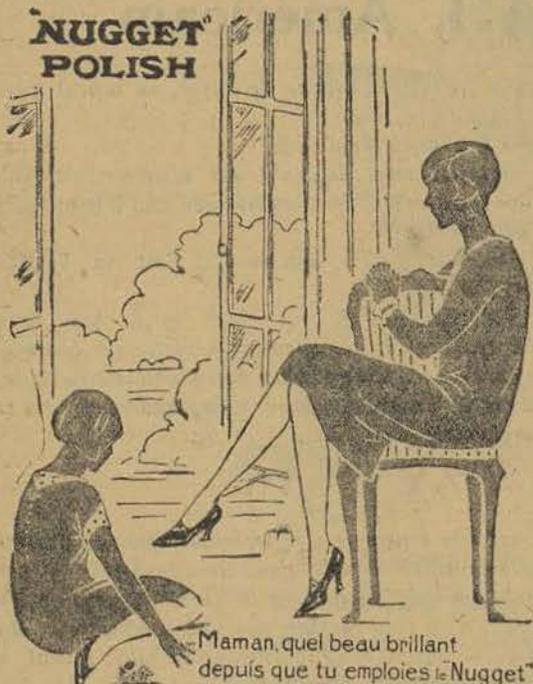
18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES  
DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

**NUGGET<sup>™</sup>  
POLISH**



Maman, quel beau brillant  
depuis que tu emploies le "Nugget"

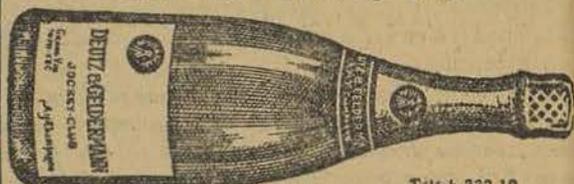
CRÈME  
**Regent**

EN TUBES ET FLACONS

*Pour tout cuir fantaisie*



CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
**LALLIER & C<sup>o</sup> successeurs Ay. MARNE**  
*Cold Lack - Jockey Club*



Téléph 332,10

Agents généraux Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat

MAISON SUISSE  
HORLOGERIE  
JOAILLERIE  
**Jean Missiaen**  
BIJOUTERIE  
ORFÈVRE



*Montres suisses de haute précision  
Modèles exclusifs, articles sur commande  
Grand choix d'articles pour cadeaux*

63 Rue Marchéaux Poulets, 1 Rue du Tabora - Bruxelles

**LAROCHE (Lux.)**

**Grand Hôtel des Ardennes**

Propriétaire M. COURTOIS - TACHENY

**S<sup>TÉ</sup> A<sup>ME</sup> EMAILLERIES KOEKELBERG**

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

**PLAQUES EMAILLÉES**

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES  
TOUS PROJETS GRATUITS

tant arrêté — il n'y a pas très longtemps de cela — le continent s'est trouvé colonisé tout entier, que l'on a osé d'accueillir les émigrants européens. Les cadres de nation ont été formés par les premiers colons hollandais de la Nouvelle-Amsterdam, par les émigrants du May-Flower, par les Quakers de la Pennsylvanie, puritains austères, fort ennuyeux, mais fort respectables, qui s'en étaient allés au delà des mers pour avoir le droit de prier à leur manière. Mais, depuis, que d'apports hétérogènes : gens de tous pays, de toutes races, dont, au fond, le seul sentiment commun était le désir de n'être embêtés par aucun pouvoir et le dégoût des civilisations savantes administratives où ils n'avaient pas trouvé à s'encadrer.

Et à mesure que les premiers Etats, ceux de l'Est, le Royaume de l'Union, se stabilisaient, se civilisaient à l'euro-péenne, les éléments les plus indépendants, c'est-à-dire les plus spécifiquement américains, s'en évadaient pour aller à l'Ouest plus d'indépendance, plus de liberté, plus d'américanisme. C'est pourquoi l'Américain de l'Ouest est, en somme, et par définition, celui que l'Europe dégoûte. Aussi, est-ce l'Américain intégral, celui qui vit sous le signe de la mobilité, qui n'a aucune notion du passé ; pour qui l'histoire commence au May Flower, si tant est qu'il ait appris l'histoire à l'école. M. Tardieu, qui a écrit son livre pour expliquer les malentendus qui se sont produits entre la France et les Etats-Unis, montre que les deux peuples sont l'antithèse l'un de l'autre. Ce n'est pas une raison pour ne pas s'entendre, mais encore faut-il le savoir. Peut-être lui aurait-il suffi de faire le portrait du sénateur Borah, Américain symbolique, et de l'opposer au Français moyen, Européen intégral.



Toujours est-il que cet Américain-type, cet Américain de l'Ouest, ce sénateur Borah, enfin, nous n'en avons aucune idée. Ce que nous connaissons, c'était l'Américain de l'Est, c'était M. Hoover. Dans les Etats de l'Est, une élite a fini par se former, une élite à l'euro-péenne, une élite qui participe de notre civilisation et qui en est peut-être bien la digne héritière. Et cette élite comprend ses devoirs envers le Vieux-Monde ; elle sait ce qu'elle lui doit et ce qu'elle peut encore en tirer. C'est elle qui s'est exprimée par la voix de ces professeurs d'université qui ont réclamé la révision des dettes de guerre. Mais cette élite, même dans les vieux Etats de l'Est, est une minorité, électoralement assez peu nombreuse. Dans l'Ouest, elle est proprement insignifiante. Or, depuis quelque vingt ans, et surtout depuis la guerre, c'est l'Ouest qui domine l'Amérique, c'est l'esprit de l'Ouest, l'américanisme intégral qui domine l'Union. Comment, malgré cela, l'Union a-t-elle été entraînée dans la guerre ? C'est encore un mystère psychologique et politique. Toujours est-il que, depuis, l'américanisme intégral de l'Ouest s'est bien rat-trapé. Pay ! Pay ! Pay !... toute sa politique tient dans ce petit mot. Civilisation européenne, qu'est-ce que cela

veut dire ? Il y a la civilisation américaine : c'est tout ce qu'ils connaissent, et ça leur suffit.

« La civilisation ! Qu'est-ce que vous voulez que ça fiche à un moujik ! », disait Lenine. Qu'est-ce que vous voulez qu'Homère, Platon, Racine, Michel-Ange, le Vinci, Rubens fichent à un éleveur du Far-West ? Cette conception de la civilisation est, après tout, toute relative. Ne la voyons-nous pas se transformer sous nos yeux ? Les nouvelles générations — celles de l'« âge du chauffeur », comme dit M. de Kaiserling — ne comprennent rien à ce qui nous passionnait, tandis que ses moteurs, son football, son charleston nous laissent indifférents ! M. le sénateur Borah a peut-être raison de nous considérer, nous autres Européens, comme de vieux messieurs fatigués, sceptiques et libertins. Seulement, de même qu'il ne s'intéresse qu'à son ranch, à ses affaires, à son pasteur méthodiste, à sa bible et à son Amérique sèche, éperdument sèche, nous ne concevons pas que le monde puisse être encore habitable sans notre byzantinisme, notre scepticisme et notre libertinage. De même à notre vieille civilisation rationaliste, légiste et administrative, aussi bien qu'à la civilisation matérialiste et sportive de la jeune Amérique, voici que s'oppose le rêve anarchique de l'Orient ; et tandis qu'à Genève on parle de mondialité et que la Société des Nations palabre internationalement et prépare la république interplanétaire, chaque nation se replie dans sa coquille, veut tout ignorer de ses voisins, s'enferme dans un nationalisme d'autant plus étroit qu'il est hypocrite. Voilà pourquoi le sénateur Borah est un symbole, un mythe. En prenant part à la guerre, en lançant dans le monde, avec des procédés de publicité qui n'appartiennent qu'à elle, l'idée de la Société des Nations, qui est tout de même une grande idée, l'Amérique avait assumé un rôle moral correspondant à sa prospérité matérielle ; en écoutant le sénateur Borah, elle a montré qu'elle n'était pas encore apte à remplir un pareil rôle. C'est pourquoi les Américains idéalistes, les Américains du type Hoover ne sont pas très fiers de sa politique. Mais, que voulez-vous ? Ils profitent tout de même de sa politique. Ils voudraient bien être magnifiques et généreux, mais ce damné Borah s'y oppose. Alors, qu'y faire...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

**Pour les bas de soie.**

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au

**LUX**

Pour les fines lingeries.

L. 108



## Le Petit Pain du Jeudi A Maître Verspeyen, Avocat

Vous venez, Monsieur, de plaider avec une belle éloquence, pour un accusé qui n'était pas sympathique à la galerie. Nous ne reviendrons pas sur les faits de la cause, puisqu'elle est jugée, et, d'ailleurs, ce n'est pas cela qui nous intéresse, mais simplement quelques idées que vous avez émises.

À votre sens, le temps et les mœurs sont, en grande partie, coupables des faits reprochés à votre client. Cela n'est pas neuf dans une plaidoirie. La complice essentielle, sinon l'instigatrice de tant de crimes, c'est la corruption ambiante. On nous l'a dit et nous l'avons toujours admis. Et que dirons-nous de cette corruption qui résulte d'une guerre qui renversa toutes les valeurs morales, qui mit le meurtre, le mensonge et l'espionnage narmi le devoir essentiellement patriotique ? Dans un sens, Guillaume II a sa part de responsabilité dans l'assassinat de la pauvre femme révolvérisée à Anvers. Mais où commencent et où finissent les responsabilités ? Sait-on même jusqu'à quel point un homme, quel qu'il soit, est responsable de ce qu'il fait ? Nous n'allons pas, n'est-ce pas, discuter ici la question du libre arbitre ? Ce n'est pas la place. Enregistrons donc simplement ces affirmations que vous avez émises. Nous les prenons dans un journal qui dit : « M<sup>e</sup> Verspeyen s'efforce de peindre d'abord le bouleversement des mœurs provoqué par la guerre, l'habitude du flirt et des dancings empruntée par nos jeunes gens aux Anglais et aux Américains, le caractère sommaire des toilettes féminines d'aujourd'hui qui n'ont pas manqué d'influencer la passion de l'accusé. »

Ainsi un journal résume-t-il ce passage de votre plaidoirie. Un autre nous assure même que vous avez évoqué les nuques rasées et les jupes courtes des jeunes personnes d'aujourd'hui. Grand bouleversement ! En effet, puisque un philosophe dramaturge avait pu déclarer autrefois que la femme avait des idées courtes et des cheveux longs, n'aurait-on pas pu espérer qu'en raccourcissant ses cheveux, elle aurait allongé ses idées ? Vous ne constatez rien dans le sens d'une amélioration, même avec ce rétrécissement de la parure qui, peut-être, aurait pu rendre Eve un peu plus à elle-même en la soustrayant davantage à ses ornements. Il est vrai qu'en parlant ainsi, c'est Mme la comtesse Joséphine Baker, si près de la nature, avec ses bananes vestimentaires, qui, moins soucieuse de co-

quetterie artificielle, réussirait le mieux à maîtriser que nous appellerons sa pensée, sa volonté, son intelligence. Soit ! Voici donc le flirt et le dancing nettement mis sur la sellette et devant le jury, à côté de votre client — le flirt cher aux Anglais et aux Américains. Mais n'est-ce pas en Angleterre et en Amérique que la vie féminine est le mieux protégée ? Votre client n'y eût pas coupé, bas ; il eût été invité à se voir mettre la corde au cou bien à s'asseoir sur le fauteuil fatal.

Le flirt, le dancing ne sont certainement pas à conseiller aux anachorètes, fussent-ils de la force de saint Antoine de Padoue ; mais ils accoutument peut-être l'homme au danger et, sinon l'homme, à coup sûr la femme. Pensez-vous qu'un jeune homme rosier, si nous osons ainsi nous exprimer, soit plus fort pour résister à la passion que brusquement, elle s'abat sur lui avec la vigueur qu'on connaît ? Hélas ! que nous en avons connus, de ces fils de familles austères élevés dans l'atmosphère quasi religieuse de familles aux goûts calvinistes, surveillés de près, chés tôt, privés autant que possible de l'argent, qui, par un moyen de corruption, mariés avec une personne assidue et qui ensuite ne tardent pas à faire dans le tard de leurs âges les cabrioles que d'autres ont faites dans le tôt. Ne dit-on pas : « A père avare fils prodigue » ? Et n'est-ce pas là un sujet de comédie, de triste comédie, si vous voulez ? Et puis, l'homme, quand il aura ainsi affronté de près toutes les tentations de la jeunesse, est plus fort. Certainement, la femme d'aujourd'hui, telle qu'elle est livrée à elle-même dans la lutte pour la vie, à regarder de près les jeunes séducteurs, apprend vite les manières de se défendre. Tout au moins lit-elle dans leur jeu ; elle comprend tout ce qu'ils veulent. Elle découvre les ficelles de ces marionnettes et sait comment les mou-

Corruption ? Oui, ce temps paraît plus corrompu que d'autres ; mais il y eut, à travers l'Histoire, des débâcles équivalentes et dont nous ferons grâce à votre érudition. Cependant, les moralistes se sont inquiétés comme il convenait. Nous avons vu, par exemple, à Paris, il y a quelques années, M. le président du Sénat, auteur d'un éloge admirable de M. le sénateur Béranger dit le Père Pudeur, tonner contre les mœurs lâcheuses de l'époque et, peu après, cet austère personnage mourait subitement dans une maison dont il vaut mieux que nous ne disions pas ici la qualité ni pourquoi ses volets étaient si soigneusement clos, bien qu'elle fût tolérée par la police. Le roi David et le sage Salomon ont été, dans leur temps, des préfigurations de ce président du Sénat français, pourtant l'un avec ses psaumes, l'autre avec ses maximes ; ils avaient légué aux siècles une provision de sagesse, morale et d'hymnes. C'est encore sur les thèmes que nous ont fournis que nous exaltons l'Éternel, le renouveau, la piété et la vertu. Les femmes qui firent succéder ces monarques recommandables, étaient-elles courtisées ? Cela dépendait de l'heure et des circonstances, évidemment ; mais nous ne croyons pas que la vertu des hommes ou même des femmes soit en raison directe de la longueur des jupes ou des cheveux. Marie l'Égyptienne qui fut sans aucun doute peu vêtue pendant les actes essentiels et les plus édifiants de sa carrière, ne portait certainement pas des jupes longues. Et la Marie-Madeleine que nous représentons dans la caverne de la Sainte-Baume, p-

**BOUCHARD Père et Fils**

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves *Enfant-Jésus*  
Le Corton *Bouchard Blanc*

Beaune, Volnay, Montrachet  
Fleurie, Pommard, Corton

Dépôt à Bruxelles, 50, rue de la Régence. Téléphone 173.70

de Marseille, pleurant agenouillée devant une tête de mort, les joies de sa jeunesse, a certainement des cheveux longs, — les cheveux que lui a prêtés la légende. Mais nous ne savons trop pourquoi — c'est sans doute à cause de la fertilité de la vie et des étoffes dans ce temps-là — elle avait constamment les seins nus. Cela l'empêche-t-elle d'être revenue à la pratique d'une vertu éclatante qui nous édifie encore et qui est un bel exemple donné à toutes les pécheresses ? Oui, peut-être pour qu'on soit un bon ermite quand on est devenu vieux, faut-il avoir été diable. Peut-être faut-il avoir beaucoup péché pour connaître les voluptés du repentir. Il y a de la joie au ciel pour un pécheur qui se repent, bien plus que pour un juste qui persévère. La vertu est-elle la vertu quand il n'y a pas de tentation ? Et vous, et nous, Monsieur, ne sommes-nous pas très méritants de donner à nos contemporains de tels spectacles d'austérité quand, autour de nous, pétarade le jazz-band ?

Ce sont des considérations que nous vous soumettons en réponse à des affirmations qui avaient inquiété quelques moralistes de nos amis. Maintenant que l'affaire à laquelle vous aviez prêté le concours de votre éloquence est close, les idées que vous aviez émises supportent la discussion, les coudes sur la table, et c'est pourquoi, sur cette table même, nous déposons ce Petit Pain avec l'assurance de notre considération distinguée.

Pourquoi Pas ?



## Les Miettes de la Semaine

### Liste civile

Le Roi notre sire touchera neuf millions de francs papier. Il a été péréquaté. Ce fut l'occasion de beaux discours de Jules Destrée et de M. Jaspar. Ce fut aussi l'occasion d'une parade du citoyen Jacquemotte. Elle s'imposait ; il fallait qu'elle fût faite, et elle le fut. Mais, au risque de passer pour courtisans, nous trouvons qu'il est d'une merveilleuse hypocrisie d'avoir péréquaté notre sire et multiplié par trois simplement le chiffre de la liste civile. Si le Roi avait besoin de trois millions de francs or avant la guerre, avec neuf millions de francs papier, actuellement, il est encore dans la purée. Si décidés fussent-ils à ne pas tenir compte d'une opinion publique facilement envieuse, nos gouvernants se sont quand même montrés froussards. Neuf millions papier ! c'est de la blague. Nous ne nous voyons pas reprenant pour notre compte les affaires de l'habitant du palais de Bruxelles ; nous le disons tout nettement. Il paraît, d'ailleurs, que tout le monde est content comme ça, le principal intéressé d'abord ; par conséquent, tout est bien et notre réflexion n'est que d'ordre général.

### L'énigme

Nous regardons ça de loin, en nous amusant. Il s'agit de l'affaire Daudet. Daudet est introuvable. Voilà qui est ridicule pour une police sérieuse. Nul n'est plus reconnaissable que Daudet ; il lui est impossible de se déguiser et de se grimer, en supposant que sa dignité le lui permette. En attendant qu'on le découvre, il nous fait la démonstration par les faits que la police d'Etat française n'est pas bonne à grand'chose. Mais voici que la République est sauvée. On a coffré un moutard de quatre mois avec sa maman. C'est tellement bête qu'on finit par se poser une question. Quelques esprits soupçonneux se sont demandé si le haut personnel de la prison de la Santé, directeur en tête, n'était pas acquis à l'Action Française et n'avait pas congédié Daudet sans même qu'il fût fait usage du téléphone. Grave soupçon, celui-là, qui montrerait les piliers du temple ébranlés. Mais ne pensez-vous pas que le juge, ou les policiers, ou le ministre qui coffrent un moutard de quatre mois, peut bien être soupçonné, lui aussi, de faire les affaires de l'Action Française ?

Et voilà que, chez nous, ceux qui, par dédain du romanesque, de l'aventure et de la bataille idéologique, n'avaient pas pris au sérieux le mouvement déclenché par Maurras et Daudet, s'inquiètent et se demandent s'il faut vraiment en rire.

Et puis, on livre encore du jeu à Daudet, qui peut rentrer avec dignité à la Santé, martyr, héros et noble en disant : « Je me constitue prisonnier pour arracher aux griffes de Barthou le moutard de quatre mois... »

Dernière heure : Le gouvernement français s'est aperçu de sa bêtise. Allons ! tant mieux...

Pour polir argenteries et bijoux,  
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

### Construction en béton armé

J. Tytgat, ing<sup>r</sup>, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323.

### Alors à quoi ça sert-il ?

M. Houtart a déclaré que le belga ne serait jamais qu'une monnaie de compte pour l'extérieur. C'est donc bien entendu ; nous continuerons à nous servir de notre petit franc papier. Entre nous, nous savons qu'il ne vaut pas grand'chose. Mais alors, à quoi sert le belga ? Pour l'extérieur, pour la joie, si on peut dire, de pouvoir indiquer majestueusement à un Français que le belga, monnaie belge, vaut environ trois fois et demie le franc français ? Eh bien ! voilà une joie et une fierté dont nous nous passerions facilement. Si elles sont acquises au prix de calculs insupportables, ce charabia du belga ne trompe certes pas l'étranger et nous trompe encore moins. On pourrait bien nous avouer que, dans les conceptions géniales de M. Francqui, le belga devait prendre la place du franc et devenir l'unité monétaire ; la conception n'a pas réussi, on l'abandonne. Qu'on l'abandonne donc carrément, définitivement et au diable le belga ! Mais qui donc, par le temps qui court, songe à éviter des ennuis et des pertes de temps au pauvre citoyen contribuable ?

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Demontable

La machine à écrire américaine moderne, 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

## Son Impertinence Kamiel

Notre Kamiel international vient donc de se faire moucher par le vice-président du Sénat, M. Magnette, lequel, dans un torchon frotté d'une main sûre, Vous lui a, en cinq sec, nettoyé la figure...

Ça ne guérira pas Kamiel du péché d'impertinence et de discourtoisie ; mais ça l'empêchera d'aller trop loin : quand ils sont forts de l'impunité, les gens comme lui ne connaissent point de bornes...

Curieux gouvernement, tout de même, que celui où le ministre des Arts, celui qui devrait vivre avec les Muses et ne parler qu'en madrigaux, est tellement mal embouché que les représentants des autres partis sont périodiquement obligés, à tour de rôle, de le rappeler aux convenances...

LA PANNE et les plages du Sud-Ouest. Dem. broch. et liste d'hôtels à l'Association régionale des Hôteliers, LA PANNE.

## Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

## De la gloire

Par les rues d'un petit patelin balnéaire, entre Wenduyn et Ostende, une bande de jeunes gens barrent le chemin et chantent à tue-tête. Ce sont des chants flamands ; ils ne sont pas caressants, ils sont violents. Peut-être, après tout, sont-ils sublimes. N'empêche que les gens pacifiques regardent avec quelque hostilité cette bruyante jeunesse. Or, voilà que celle-ci, s'interrompant dans ses manifestations vocales, encercle et acclame un citoyen que, pourtant, on reconnaît mal, parce qu'il avait plongé le nez dans le capot de sa voiture. C'est notre Swartbroeck, as du football, gloire nationale. Ce que c'est que la gloire ! Il reçoit cette manifestation avec flegme : il n'y attache même pas beaucoup d'importance.

N'oubliez pas que ce docteur qui est un as, est aussi un sage, ce qui lui permet sans doute de se dire que, jamais, Verhaeren autrefois, ou Bordet aujourd'hui, rencontrés par une jeunesse exubérante, n'auraient pu connaître pareille manifestation de la part de leurs jeunes contemporains.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups  
Equitation — Voyage — Sport  
Spécialité de Jopür

## Protocole

La langue française est une gueuse fière, mais c'est aussi une fine mouche. Et c'est bien pour cela que les Anglais lui ont arraché son monopole de langue diplomatique, le Tigre ayant été au préalable chloroformé par Wilson le P. G. (ce qui ne veut point dire *Pater gentium*, « Père de la Société des Nations ») et Lloyd George, le putois.

Pourquoi Pas ? écrivait le 1er juillet (page 753) : « Nous sommes très flattés que Monseigneur l'archevêque de Malines nous revienne en cardinal. — Monsieur Cardinal, — car nous ne savons plus quel maître du protocole nous a expliqué qu'en français on disait : « Monsieur le Cardinal »... »

C'est Renan, dans une note des « Souvenirs de Jeunesse » qui borne l'emploi de *monseigneur* au vocatif ou devant un nom de dignité : soit *monseigneur* en s'adressant à M. Affre, mais, en parlant de lui, *monsieur* ou *monseigneur l'archevêque de Paris* (et non *monseigneur Affre* a dit ou fait telle chose).

Il est un cas non relevé par Renan, où la langue écolait joliment l'ambiguïté : *Monseigneur de Paris* ne saurait être confondu avec *Monsieur de Paris*, qui, lui, n'a pas de la geste la même onction et qui administre une extrême onction plutôt différente.

Quant au grade supérieur, on pourrait évoquer l'espérance de Ludovic Halévy, juif passé maître ès choses abbatiales et cardinalices.

MALLES D'AUTOS. — P. COESSENS

le plus réputé spécialiste, 24, rue du Chêne. Tél. 100.

## Partez en villégiature

sans souci de vos bagages et colis. L'ARDENNAISE prend à domicile et vous les remet rapidement et en parfait état à la mer ou à la campagne.

## Soyons précis

De M. René Benjamin dans *Candide* du 30 juin :

« C'est la comédie politique qui aurait mes préférences. La politique est bien un sujet aussi universel que l'amour et l'adultère. Quand on a le bonheur d'avoir pour modèle quelques-uns des imbéciles ou des malheureux qui forment le plus bel ornement de notre démagogie, il serait vraiment regrettable de se priver du plaisir de les peindre. »

« Tenez ! Est-ce qu'Aristophane ne nous a pas donné l'exemple ? Solon, un des Sept Sages de la Grèce, assistait dans un fauteuil en marbre, au spectacle qui le baffouillait et ses pareils.

« Je n'attends pas cela de M. Herriot ! »

Or, au temps de Solon (639-559), aucun théâtre n'existait nulle part au monde, comme œuvre dramatique comme local à sièges de gazon ou de bois, à plus forte raison de marbre, et la comédie athénienne ne devait paraître, et timidement, en pauvresse, que quatre-vingt ans après la mort de Solon, ancêtre fort éloigné du plus gros marchand de vins de l'Athènes d'aujourd'hui (Ainsi Vandervelde vendait du vin, quel Solon !).

Quant à M. Herriot, il passerait malaisément pour Solon. Mais est-il un imbécile ou un malheureux ? On se gênerait plutôt à Cléon, corroyeur notoire... Bah ! on a bien eu Félix Faure...

L'auteur du délicieux *Gaspard* et de spirituelles glissades sur la Sorbonne et les justices de paix parisiennes fera-t-il pas mieux de laisser la littérature grecque aux pédants et de s'en tenir à l'étude des tares contemporaines ?

**DEAUVILLE**  
« La Plage Fleurie »

400 km. de Bruxelles — 187 km. de Paris  
R<sup>te</sup> autoroute — 4 rapides, 1 train Pullman.  
Trajet en moins de 3 h.

Le 10 Juillet; L'ÉLÉGANCE A LA MER  
Présentation de Costumes de Bain par la  
Haute Couture Parisienne

Du 14 au 19 Juillet;  
RÉGATES INTERNATIONALES  
La "Cowes", Français — 70 yachts engagés  
150.000 francs de Prix

Pour tous renseignements s'adresser au SYNDICAT D'INITIATIVE de DEAUVILLE.

HOTEL NORMAN D'Y

A partir du 11 Juillet  
TIR AUX PIGEONS : 500.000 frs de prix

ROYAL HOTEL

Courses, Golf, Polo, Tennis.

**Mise au point**

Entendu à la sortie d'une conférence kilométrique sur le gongorisme, faite par un hidalgo de Wallonie, qui a trouvé dans l'Espagne son Eldorado :

— Je m'attendais à du galimatias ; c'est tout au plus du galithomas...

**Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse**  
le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

**La femme élégante**

habille à la plage avec un costume de bain à soutien-gorge. C'est au C. C. C., rue Neuve, 66, et dans ses succursales qu'elle peut trouver le plus beau choix de costumes de bain, de bonnets et de souliers de bain.

**L'administration expéditive**

Voici à peu près un mois que Lindbergh a traversé l'océan et, déjà, un timbre vient de paraître à son effigie.

En Belgique, de nouveaux timbres doivent être faits à l'effigie du Roi. L'administration des Postes a commandé en Amérique des machines spéciales, qui sont arrivées. Il y a déjà un an. Quant aux timbres, on les attend toujours. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'on ne sait pas se servir des machines.

Après la guerre, un baron Zeep ayant acheté un piano, quelqu'un lui demande un jour s'il en est content :

— J'apprends à jouer, lui répondit le baron Zeep ; nous verrons dans deux ou trois ans...

Voilà trois ans qu'il apprend...

Pourvu que l'administration des Postes aille plus vite ! C'est à craindre que non.

**SANS RIEN DEMOLIR LE MONTE-PLATS RATIONNEL**  
s'installe dans toute maison en 5 HEURES  
**VANHOLSBECK, rue de Pologne, 29, Bruxelles**

**Hévéa**

29, Montagne-aux-Herbes-Potagères

Tous les articles pour le Tennis ; Raquettes et balles de toutes marques ; recordages et réparations.

**Pro Domo**

L'autre jour, nous trouvions dans notre courrier la lettre d'un monsieur mal embouché et scrupuleusement anonyme, d'ailleurs. Le principe est : ne pas tenir compte d'une lettre anonyme. Tout de même, c'est s'embarrasser d'un principe envers des espèces qui ne méritent pas qu'on s'embarrasse le moins du monde. L'anonyme se disait catholique et écrivait : « Allez-vous faire, ou refaire, de l'anticléricalisme ? Si oui, je me désabonne ! » Nous lui avons répondu dans la *Petite Correspondance*, autant qu'on peut répondre à un anonyme : Désabonnez-vous et laissez-nous la paix ! »

Evidemment, les termes étaient encore trop polis. Cependant, le papier de cet olibrius et son écriture attirèrent notre attention sur cette possibilité de reproche d'anticléricalisme. Eh bien ! non ; nous ne faisons pas d'anticléricalisme — à moins que plaisanter des choses extrêmement plaisantables ne soit de l'anticléricalisme. Mais alors, qu'y eut-il de plus anticlérical que les constructeurs de cathédrales, qui ont laissé des témoignages lapidaires dans les gargouilles, dans les chapiteaux et ailleurs, de leur irrespect d'aucuns gestes et d'aucunes

mœurs, et de leur ferme intention de se divertir à l'occasion, sans compromettre leur foi, dont témoigne superbement la cathédrale ? A la vérité, nous nous garderons toujours aussi sérieusement d'être cléricaux ; non point que faire l'éloge d'un Mercier, par exemple, nous paraisse être du cléricisme ; nous nions, mais quand un journal comme celui-ci s'essaie à parler équitablement de la religion, du catholicisme, des dogmes, du Pape ou de tel ou tel prêtre sympathique, il lui arrive de recueillir les suffrages de lecteurs catholiques. Il s'en félicite et les lecteurs catholiques qui lui viennent volontiers pour l'encourager, s'installent dans la maison. Qu'ils soient les bien-venus ; mais à condition que nous n'ayons pas pour eux à changer nos façons de penser, sinon il arrive ceci : qu'étant admis par les cléricaux et les ayant admis chez soi, on se trouve lié sans l'avoir voulu. Ne comparons pas ce journal badin à un journal infiniment plus important ; mais l'*Action Française*, en voulant s'appuyer sur le catholicisme en échange de quoi elle le défendrait, sait ce que cette combinaison lui a coûté. Pour nous, nous aimerions mieux être mis à l'index avant de commencer. C'est beaucoup plus simple et plus honnête de part et d'autre.

**LA PHOTOBROME, Vues d'Usines, Actualités, Reprod. Docum., Agrand., etc. Rue Van Oost, 42, Brux. T. 547.74.**

**Assurez-vous sur la vie**

à « La Nationale de Paris ». Inspection principale, rue Royale, 45, Bruxelles. Tél. 188.58. La Société traite également les assurances accidents, loi, autos, vol, etc...

**L'avenir du Luxembourg**

Ce n'est pas seulement la vallée de l'Ourthe qui est menacée. L'imagination des ingénieurs, ces poètes d'aujourd'hui, voit déjà la vallée de la Semois inondée depuis Herbeumont jusqu'à Chiny. Après le lac de Garde, le lac de Côme. A la place des Ardennes, de la grande forêt primitive, une région lacustre et des bateaux de plaisance à l'endroit où jadis le sanglier faisait sa bauge.

Il y a de quoi tourner toutes les têtes. Aussi, dans les cantons de La Roche, d'Houffalize et d'ailleurs, tout le monde devient maboul. Ce ne sont plus des gardes forestiers que le bourgmestre de Saint-Hubert mettra aux trousses des gens, mais des enseignes de vaisseau sur des vedettes à moteur. Une nouvelle carrière s'ouvre aux jeunes Luxembourgeois, la carrière maritime. Et parodiant sans le vouloir les paroles mêmes de Guillaume II, un notable Rochois nous disait avec le plus grand sérieux :

— Notre avenir est sous l'eau.

**AGLA** Chauffez-vous aux CHARBONS AGLA.  
142, rue de Theux. — Téléphone 345.77.

**Les Lakistes**

Dans ces questions de barrages qui opposent les poètes aux ingénieurs, les ingénieurs ont un grand avantage. Ils se disent tous poètes. Or, il est bien plus facile de se dire poète que de se dire Espagnol, mais il est impossible à un poète de se dire ingénieur. Et les ingénieurs abusent de leur supériorité.

C'est ainsi qu'ils font croire aux masses, qu'un lac est bien plus beau qu'une vallée. Sans doute, les vallons ont inspiré les poètes. Mais les lacs, à commencer par le Lac, celui où Lamartine promenait Madame Charles, sans

compter les lacs qui ont inspiré toute une école littéraire, celle des « lakistes », naturellement ! Alors, si les poètes eux-mêmes se mettent à conspirer avec les ingénieurs, les capitaines au long cours et les pêcheurs à la ligne, qu'est-ce qui restera de notre pauvre Luxembourg ?

CLINIQUE, HOPITAL VETERINAIRE DU NORD  
56, rue Verte. — T. 522.17. — Jour et nuit

### Un proverbe en défaut

« L'habit ne fait pas le moine », dit un proverbe ; mais de jolis bas du petit magasin, Place de Brouckère, avenue de la Toison-d'Or et 54, rue d'Arenberg, complètent la toilette d'une femme de goût...

### Où nous avons perdu au change

Nous possédions deux rois de l'énergie hydro-électrique. L'un était M. Loewenstein ; l'autre est M. Heineman. On a beaucoup parlé de M. Loewenstein. On parle très peu de M. Heineman. M. Loewenstein opérait au Mexique, au Brésil, en Espagne. Les montagnes de chez nous ne lui paraissent pas assez hautes, les vallées pas assez profondes, les cours d'eau pas assez importants ; il dédaigne notre régime orographique pour s'occuper de notre régime monétaire. Cette prétention l'a perdu M. Heineman lui a tordu le cou et notre régime monétaire a été stabilisé par d'autres, à un niveau si bas, hélas ! qu'il ne produit quasi plus d'énergie. Mais ça est une autre histoire.

Heineman, lui, si peu hautes que soient nos montagnes, si peu profondes que soient nos vallées, si peu importants que soient nos cours d'eau, estime que les kilowatts qu'il pourra en tirer sont toujours bons à prendre. Après la Warche, l'Amblève ; après l'Amblève, l'Ourthe ; après l'Ourthe, la Semois. Et peut-être, quand le Luxembourg sera transformé en un immense borbier, quand, pendant les mois chauds, les eaux auront de la peine à se maintenir à un niveau à peu près pareil à celui de notre franc stabilisé, on regrettera Loewenstein qui, lui, n'en voulait qu'à notre monnaie mais, au moins, respectait nos sites.

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.

### MM. les ronds de cuir

Ils sont, au fond, très sentimentaux. Ainsi, ce vieux pensionné qui se vantait de n'avoir jamais quitté Bruxelles, m'a confié qu'il se faisait construire une délicieuse villa à DUNPARK-BAINS.

entre Nieuport et Oostuinkerke.

Arrêt facultatif des trams directs Ostende-La Panne.

### Bon sens

Sur la plate-forme du 59, le judicieux M. X..., conseiller communal de son faubourg et ancien major de la garde civique, a dit :

— Lorsque la nouvelle de l'évasion de Daudet fut publiée, le ministre de l'Intérieur français aurait pu dire aux journalistes et à la Chambre : « M. Daudet s'est évadé. Mettons que ses amis croient avoir joué ainsi un bon tour au gouvernement. Mais comme ils se trompent sur l'embaras où ils croient avoir mis celui-ci ! Peut-être s'imaginent-ils que le gouvernement va lancer ses plus fins limiers sur la piste du fugitif... Le gouvernement n'en fera rien ; il attendra paisiblement que M. Daudet se fatigue

d'être caché, autrement dit que le soin de ses affaires, son besoin de vivre la vie qu'il a toujours vécue le mènent à Paris. Et, ce jour-là, nous le remettrons en prison : nous sommes moins pressés que lui — et c'est nous qui, bientôt, aurons les rieurs de notre côté. Et maintenant, nous avons des questions autrement sérieuses qui réclament notre attention ; parlons donc d'autre chose ! Et nous n'avons pas trouvé ce major si ridicule.

### BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

52, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.

### « Guenille si l'on veut,

ma guenille m'est chère

C'est pourquoi j'ai adopté le pneu ballon Goodyear tringles, qui ménage mes aises et assure ma sécurité toutes les vitesses.

### Tout de même

Nous avons donc su que les P. E. N. Clubs avaient, en hommage à Eekhoud, tenu une réunion dans des régions pittoresques de la rue Haute. Eekhoud, nous a-t-on dit, aimait les parias, les hors la loi, les voyous, qu'il applaudissait poliment des voyous de velours, mais voyous de velours de même ! Ce sont des goûts littéraires qui ont donné de l'espèce d'intéressants résultats ; mais, voyez-vous, les gens de lettres qui ont bien diné la veille, qui dînent bien le lendemain, qui sont dans l'état joyeux que propose un congrès avec lunch, thé et toast et qui s'en vont chez les parias, les voyous, les hors la loi, etc., etc., leur disant, en somme, implicitement : « Vous êtes des voyous, vous êtes des parias, et nous voilà ! Notre ami maître Eekhoud vous aimait ; c'est très bien ; nous nous nous lui rendre hommage chez vous, Messieurs les voyous, Messieurs les parias, Messieurs les hors la loi. »

Heureusement que les peuplades de la rue Haute n'ont pas l'intelligence très prompte, parce qu'elles auraient bien pu envoyer divers produits de la flore naturelle à la figure de ces Messieurs des P. E. N. Clubs.

AVOIR EN SOI CETTE PETITE FLAMME qui brûle tout les rancœurs et qui est le feu sacré de la Gloire future telle est la petite flamme de The Destroyer's Raincoat Co Ltd., 40, rue Neuve.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Un docteur parle

Il est bon d'avoir l'air bête. Ça fait tout de suite intervenir un homme extrêmement intelligent qui vous donne des explications profitables. Ecoutez donc ce que dit celui-ci :

« Votre économiste se demande comment, dans ces conditions (l'encaisse métallique de la Banque Nationale représentant 54 p. c. de la circulation fiduciaire) le franc-papier peut ne pas valoir fr. 0.50. Mais le franc-papier vaut fr. 0.50, cher économiste, il vaut même un franc exactement, mais en franc-papier, s'entend. Vous perdez de vue, ou bien vous ignorez que l'encaisse métallique de la Banque Nationale a été réévaluée, au moment de la stabilisation, en belgas, c'est-à-dire en franc-papier, et qu'il résulte simplement de la situation actuelle par la Banque Nationale que celle-ci a cent francs-papier

en circulation, pour une garantie or correspondant à 54 francs-papier.

» Vous voyez que c'est bêtement simple, et que ce mystère dont parle votre économiste en prenant des airs de prophète inquiet, se laisserait expliquer par un enfant en âge d'école. »

Un peu bien pédant, notre docteur, mais il se fait comprendre.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

### Demandez le nouveau catalogue

des géraniums et toutes plantes pour jardins, balcons et appartements, aux Etablissements Horticoles Eugène DRAPS, Uccle-Bruxelles. Tél. 406.32.

### La journée de l'Amblève

Rencontré, ces jours-ci, le bon sire de (g) Rofessart, aussi... Modeste que bon, qui regagnait « d'un pas léger » la gare du Nord.

— Je retourne à mes dindons, à mes bois, à mes sources... de Chevron, me dit-il; quand viendrez-vous me voir? Au fait, la fédération de l'Amblève et ses affluents aux destinées de laquelle je préside, organise cette année une Journée de l'Amblève, à laquelle je vous invite... Ce sera pour septembre prochain; vous pouvez l'annoncer. La date et le programme en seront bientôt connus. Mais sachez, d'ores et déjà, qu'un banquet original en sera le clou. Le menu ne comportera, en effet, que les spécialités culinaires de la région. Elles sont nombreuses et savoureuses, vous verrez; nous les ferons connaître... Et puis, vous viendrez les déguster dans un cadre attrayant, au pays même d'Ardenne qui les vit naître! Oui... à la source!...

— C'est entendu... A bientôt... Je viendrai.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

### Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par

Albert d'Ieteren, rue Beckers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien aisé et d'un brillant durable.

### Echo des fêtes rotariennes

Tandis que les Rotariens assistaient au raout organisé en leur honneur à l'hôtel de ville de Bruxelles, une averse diluvienne tomba sur notre bonne ville. Un entrepreneur de transports en commun par le moyen de cars automobiles eut une idée de génie: il envoya dare-dare sur la place de l'hôtel de ville un de ses plus beaux cars et fit savoir par le personnel du vestiaire aux invités rotariens qu'ils n'eussent point à se préoccuper de la pluie; son auto-car les reconduirait gratis à leur hôtel.

Les rotariens ne se le firent pas dire deux fois et le car fit, entre l'hôtel de ville et les principaux hôtels honorés de présences rotariennes, un nombre considérable de courses. Le chauffeur avait l'ordre de ne pas faire un geste qui eût l'air de la sollicitation d'un pourboire; le propriétaire du car remettait seulement à ses invités des circulaires, comme il en fait distribuer des milliers cha-

que jour dans les rues de Bruxelles, annonçant des excursions en car à Waterloo, dans les Ardennes, à Malines, à Bruges, etc., etc...

Or, on raconte que pas un rotarien ne devint, le lendemain et jours suivants, le client de l'agence automobile — et on ajoute que le chauffeur encaissa comme pourboire bénévole la somme de deux francs belges — don d'un roi du Chewing-Gum — d'une valeur réelle de 28 centimes or.

**AGLA** Les ANTHRACITES AGLA sont les meilleurs.  
142, rue de Theux. — Téléphone: 345.77.

### Sur leur piste

Les Rotariens sont partis. Il n'y a plus qu'à nettoyer les tapis qu'ils ont foulés, et ce nettoyage n'est pas facile du tout.

Imaginez que dans un grand établissement de la côte, qui avance comme une immense cage de verre sur la digue d'une ville maritime, se trouve un immense tapis rouge, et que ce tapis, au temps de l'invasion rotarienne, décelait des taches bizarres: c'était gras et mou. Le directeur de l'établissement annonça qu'il pleuvait du goudron. Depuis les sept plaies d'Egypte, on n'avait rien vu de ce genre.

Messieurs les balayeurs se penchèrent sur les taches délictueuses, grattèrent péniblement ces choses molles et sales. On ne savait ce que c'était. On proposa une exploration des toits, quand enfin quelqu'un annonça qu'il connaissait la source du mystère. Il avait vu un rotarien, et d'importance, qui, après avoir mâché longtemps quelque chose d'étrange, crachait devant lui, à quelques mètres, et envoyait ainsi sur le tapis les postillons durables qui s'y incrustaient.

Ce fut un travail considérable que de nettoyer le tapis du Kursaal, de tous les chewing gums dont il était infesté. Et quand on eut nettoyé le tapis, ce ne fut pas fini: il fallut retourner les chaises les unes après les autres. Les rotariens, mâles et femelles, ne sachant comment se débarrasser de ce produit qu'ils mâchaient, l'envoyaient sur le sol ou sur les murs, ou bien, discrètement et sans en avoir l'air, le collaient sous leurs sièges.

LA PANNE S/MER. Continental Palace. Concessionnaire du Restaurant, Grand Hôtel Osborn, Ostende.

### Automobile Buick

Le nouveau moteur 1927 qui est suspendu en trois points, est isolé dans le châssis par de gros blocs en caoutchouc lesquels absorbent les torsions et chocs de la route. Avant de prendre une décision, ne manquez pas d'essayer la nouvelle Buick 1927.

Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

### Belgicisme

C'est vrai qu'il y a en Belgique une timidité d'écriture qui est à proprement parler le belgicisme. Le Pion s'en rend compte tous les jours. On signale à sa fêrule des façons de dire qui ne sont pas défectueuses ou qui, tout au moins, consacrées par l'usage, sont très françaises. Et puis, nous avons quelques expressions locales, argotiques même, qui font tiquer nos bons lecteurs. Il y a une histoire de requête dans l'affaire Vande Vorst, qu'on nous a signalée nous ne savons combien de fois. Il paraît que le mot requête a un sens plaisant en belge. Vous vous souvenez peut-être qu'à la fin du *Vieux Marcheur*, de Lave-

dan, un jeune coquebin demandait à son oncle le sénateur, qui lui annonçait son mariage : « Et moi, qu'est-ce que je ferai ? » — il s'agit du rôle du dit coquebin à la messe de mariage — et l'oncle sénateur répond : « Toi, tu quèteras », ce qui fit que le *Vieux Marcheur* de Lavedan se termina dans un éclat de rire, auquel l'auteur, s'il en fut témoin, n'a jamais rien dû comprendre ; nous non plus, d'ailleurs. Nous soupçonnons simplement qu'il y a là une expression bien belge qui échappe à notre innocence et qui n'a pas échappé à tant d'auditeurs et de lecteurs des débats de l'affaire Vandé Vorst.

Le célèbre constructeur français, M. Citroën, vient de commander une Packard 8 cylindres. Il suit en ceci M. Bugatti qui a acheté, l'an dernier, une voiture semblable. Tout à l'honneur de Packard...

### Pourquoi ?

Un particulier revient de Paris. Au débarqué à la gare du Midi, renonçant, bien entendu, à trouver un taxi, parce que ces instruments sont pratiquement introuvables, ou bien ne voulant pas affronter la conversation d'un taximan bruxellois, qui est le plus mal embouché du monde, il se rue dans un tramway. Il tend au préposé aux tickets deux magnifiques pièces de vingt-cinq centimes.

— Ça ne vaut rien ! dit le préposé.

— Et pourquoi ça ?...

Sourire du personnage officiel.

En effet, les deux pièces de vingt-cinq centimes sont françaises ; elles n'ont pas cours en Belgique. C'est trop juste, et il faut se soumettre aux règlements et à la loi. Mais ce voyageur belge qui revient de Paris se souvient qu'à Paris, dans les omnibus et ailleurs, on accepte couramment les pièces belges de dix et de vingt-cinq centimes, qui, d'ailleurs, n'ont qu'une valeur inférieure. Pourquoi ces mœurs différentes — car il s'agit exclusivement de mœurs ? Pourquoi la Belgique est-elle plus méfiante et même, dans l'espèce, à son détriment ? A part cela, il y a de belles opérations à faire, puisque vous pouvez passer la frontière (vous « pouvez » est une façon de parler) avec pour cent mille francs de pièces belges de vingt-cinq centimes, que vous changez en billets de mille francs français, que vous rapporterez en Belgique (ce n'est pas très correct, bien entendu, mais enfin...) et qui vous donneront vous savez combien de francs belges. Remarquez que nous ne conseillons pas cette opération ; nous la disons possible.

**KNOCKE - LE GRAND HOTEL - KNOCKE**  
Le plus confortable

### Il y a erreur

Nous nous demandons où nos amis de la *Nation belge* ont bien pu aller à l'école. Ils ne savent pas ce que c'est que le coup du Père François, et ils seraient bien embarrassés s'ils devaient le mettre en pratique. Ils racontent, en effet, qu'un cultivateur français, ayant laissé sa vache dans un pré pendant un certain temps, ne retrouva plus, au retour, que quelques os. « Des malfaiteurs, dit en effet notre éminent confrère, s'étaient emparés de la bête, lui avaient fait le coup du Père François... » Eh bien ! là, nous ne voyons pas très bien le coup du Père François fait à une vache, fût-elle la plus honnête du monde.

Expliquons à nos amis comment se fait le coup du Père François. Supposons que notre confrère A... du journal X..., se trouve décidé à faire le coup du Père François à notre confrère B... du journal Y... A... s'avance en tapinois derrière celui-ci. Il tient des deux mains, par ses

extrémités, un foulard qu'il projette rapidement au cou de B..., avant que celui-ci ait eu le temps de dire : « Ouf ! », et, surtout, de se retourner ; puis, dant le foulard et se retournant, c'est-à-dire se trouvant à dos avec B... et tenant à deux mains les extrémités de ce foulard appuyé sur une de ses épaules, il se penche et enlève ainsi B..., étranglé et gesticulatoire. Voilà le procédé. Pour le perfectionner, il faut un père qui, cependant que B... est suspendu et violacé, fait tranquillement sa montre et son portefeuille, comme s'il fouillait dans un buffet.

Tout cela pourra se démontrer à l'occasion. Il semble bien qu'il y a une Maison de la Presse qui est venue une université du journalisme. Le coup du François y doit être enseigné *omnia fraterne*.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGE DE CHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

**SANDEMAN ne vend que les meilleurs**

### On ne dansera pas

On nous signale que le préfet des études de l'Athènes X... vient de défendre aux grands jeunes gens qui suivent les cours de son établissement de fréquenter les danses.

Ce monsieur va un peu fort. De quel droit estime-t-il pouvoir interdire la danse à des jeunes gens, qui, après de longues heures de se délasser physiquement après de longues heures d'études ? Il nous semble que l'on fait bien actuellement, de la liberté des pères de famille, qu'ils devraient être les seuls à pouvoir défendre telle ou telle distraction à leurs enfants.

Ce préfet se figure-t-il pouvoir s'arroger ainsi la puissance paternelle sans courir le risque de voir des parents révoltés placer, par la suite, leurs enfants dans d'autres instituts d'éducation ? Serait-ce là le but cherché par le fonctionnaire, qui a le tort de ne pas se souvenir que le fonctionnaire dépend de la masse et non pas la masse du fonctionnaire ?

Autre chose : lorsqu'un cercle post-scolaire veut donner une fête payante dans un local scolaire, on a souvent le droit de lui rappeler qu'un article d'une loi scolaire (nous ne sommes pas à connaître et cette loi et le fameux article) défend de danser dans les locaux scolaires. Or, tout le monde sait que le complément de toute fête est, de nos jours, la partie dansante, faute de quoi les spectateurs sont ravis. Or, admirez la tartuferie de cette défense : depuis plusieurs années, il existe dans la majeure partie des écoles des jeunes filles des cours de danses rythmiques. Il y a des professeurs (institutrices) attitrés. On apprend à danser, mais il est défendu de danser dans les locaux où la danse est enseignée. On dira probablement que la danse rythmique n'est pas un fox-trott ou un black-tom. C'est exact. Mais, tout de même, on ne voit pas M. Plissart, à l'issue d'une soirée, danser la pyrrhique avec cette inscription sur la cuirasse : « Pour être soi-même pur », ou encore le même Plissart accompagné de Kamiel Huysmans mimer la danse du *Printemps*, d'un cher vieux Grieg...

*Bouillon Oxo*

En débit dans les meilleurs établissements du pays

**Littérature juive**

Il y a aujourd'hui toute une littérature juive. C'est presque une province de la littérature française et de la littérature européenne. Quoique l'affaire Dreyfus ait laissé bien des traces dans la vie spirituelle de ce temps, elle est tout de même assez lointaine pour que nous ayons dépassé le stade d'un antisémitisme imbécile et d'un philosémitisme non moins imbécile. On peut étudier la question juive loyalement et impartialement, et la preuve c'est que les juifs eux-mêmes s'y mettent. C'est une très précieuse contribution à l'étude du problème que cette vie de Disraéli par M. André Maurois, qui, comme on sait, est d'origine juive. Avec cette intelligence et ce sens humain qui distinguent cet excellent écrivain, il va droit à l'essentiel. Le cas de Disraéli, en effet, type juif accompli qui, dans la place la plus noble, toutes les vertus et tous les défauts de la race, n'en fut pas moins le plus anglais, le plus spécifiquement anglais des hommes d'Etat du XIX<sup>e</sup> siècle. Rien ne répond donc mieux que ce cas éclatant à ceux qui prétendent, conformément à une des thèses essentielles des antisémites, qu'ils sont inadaptables. Et pourtant, il reste Juif...

Les Tharaud qui ont été les initiateurs dans ce domaine et qui ont révélé même à beaucoup de Juifs oubliés ce que c'était que la vie de ces petites communautés israélites de l'Ukraine ou des Karpathes, où les mœurs talmudiques subsistent dans leur intégrité, abordent à leur tour le problème de l'assimilation. *La Rose de Saron* qu'ils viennent de publier (chez Plon) ne se borne pas à la description des milieux juifs. Cette fois, les Tharaud étudient le problème de l'intérieur. Ils montrent comment et dans quelle mesure un jeune talmudiste, un « Boyer », s'évade vers le siècle. Rien n'est plus intéressant.

Les pianos de la grande  
marque nationale **J. GUNTHER**  
sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.  
SALONS D'EXPOSITION - 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251  
VENTES A CRÉDIT

**Valéry et ses « Rhumbs »**

Ainsi, M. Paul Valéry a été reçu à l'Académie française. Beau discours et valant d'être relu, pour deux raisons, et la première est qu'une simple lecture n'y suffit pas. On aimait France parce qu'il était clair, voire diaphane. On aime ou on aimera Valéry parce qu'il l'est moins : antinomie ! Mais Valéry a fait l'éloge de son prédécesseur, pour qui son culte n'était point ardent, et s'est gardé de le picquiner, comme M. Louis Bertrand a fait du sien. Aussi n'a-t-il point, lui, Valéry, amené sur les lèvres de l'auditeur ou du lecteur le mot par quoi, au siècle de Louis XIV tant prôné par l'académicien néophyte et dévot, Pascal ou La Fontaine désignaient les valets d'armée. Tenue parfaite : bonne réponse de M. Gabriel Hanotaux. On était loin de Pepete le Bien-aimé et de son biographe, lequel ose aujourd'hui même (*Candide* du 50 juin) taxer feu le douloureux Marcel Proust de cabotinage !...

Mais M. Valéry, ayant intitulé un premier livre *Rhumbs*, met en tête d'un second : *Autres Rhumbs*. Le public s'étonne, sans l'avouer, et cherche vainement le mot, même dans de gros lexiques, qui l'ignorent sous cette forme. Il y est pourtant et depuis longtemps (*ryn* en 1485). *Rumb* (prononcez : rombe ; rien de commun avec rombière...) désigne l'angle compris entre deux zones consécutives de la rose des vents. Le mot existe en anglais, où il s'écrit *rhumb*, par une graphie abusive, car

ce n'est pas le latin *rhombus* « rhombe ou losange ». Le «Petit Larousse illustré» donne bien le choix entre *rhumb* et *rumb*, mais cet utile livre est tout, sauf une autorité en matière de langue. La graphie valérienne est en fait exotique. Or, M. Valéry est aujourd'hui un des quarante préposés officiels à la sauvegarde de l'orthographe française...

Surtout, ne dites pas : « Qu'est-ce que Valéry prend pour son rhumb ! »

**AGLA** Les CHARBONS AGLA vous donneront entière satisfaction. — Téléphonnez au 543.77.

**Lettres de voiture**

Dans l'Empire du Moyeu,  
A Compiègne, on inaugure  
Le Musée de la Voiture...  
C'est le Royaume d'essieux.

Nous en parlerons peu, car  
D'habitude l'on se fiche  
(Faisons une rime riche)  
Bien de litière et du car !

Ah ! que de chars laisse-t-on  
Voir !... Oui, le char y varie...  
Excusez, si je « charrie »  
C'est pour rester dans le ton !

Voyez donc : quel bric-à-brac  
Au milieu des carrioles.  
Le visiteur, ma parole,  
Se trouve dans de beaux drags !

Il se dit : « Quel métier  
Que celui du véhicule...  
Et voudrait qu'on congratule  
Tout ouvrier caléchier !

Les chaises de poste y ont  
Leur place... Ah ! l'heureuse époque !  
Où (ceci sans équivoque !)  
On lançait des... postillons !

Ces beaux temps sont révolus.  
Dans le progrès la science  
A, certes, fait « diligence » —  
C'est pour ça qu'on n'en voit plus !

Près des vétustes convois  
Qu'on voit, d'une ère lointaine,  
On s'écrie : « Vive la Rêne »,  
En proclamant le Char Roi !

Moyens de transport nouveaux  
Vous effacez les carrosses.  
Faut-il être en ce cas, rosse,  
En vantant les « sans-chevaux » ?

Non ! sachez que l'on ne doit  
Ne faire ici nul reproche.  
Car, entre l'arbre et les cochés,  
Il ne faut mettre le doigt !

Marcel Antoine.



PIANOS  
AUTO-PIANOS  
ACCORD · RÉPARATION  
**Michel Mathys**  
16, Rue de Stassart, Téléphone 153.92 - Bruxelles

LE CHAUFFAGE RATIONNEL  
BRUXELLES  
Chaudières "IDEAL"  
Radiateurs "IDEAL"

## DERBY. 8. H. P.

Moteur Chapuis-Dornier soupapes en tête.

LA VOITURE ECONOMIQUE ET UTILITAIRE.

Taxe fiscale 8. H.P

Consommation aux 100 Km. 7 litres d'essence; 150 gram. d'huile.

MECANO-LOCOMOTION

122, rue de Ten-Bosch - 78, rue Neuve  
BRUXELLES

CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE DE LUXE

# TH. PHLUPS

123, rue Sans - Souci, Bruxelles  
Téléphone : 338,07

ETABLISSEMENT

VENTE  
ACHAT

STOESSER

4, Rue Keyenveld, 4

La 8 cylindres

qui, par ses caractéristiques

5 ANNES

Demandez-en les

97, AV

### Ventripotence

Ce jour-là, dans le tram qui mène au Bois, il y avait le sympathique rédacteur du défunt *Journal de Bruxelles*, le ventripotent et jovial abbé Eugène-Joseph Van der Elst, de Grez-Doiceau, près de Wavre, et un écrivain bruxellois à longs cheveux et à feutre rubénien (ou presque).

Au premier arrêt de l'avenue Louise, un pensionnat d'Anglais envahit la voiture. Les deux compartiments et les plates-formes sont bondés en un instant, d'élèves de quinze à dix-huit ans, maigres et longues, point avançantes. Cependant, leur gaieté se fait vite bruyante, leur hilarité devient générale, s'enfle, grandit, se transforme en orage ! L'abbé regarde l'écrivain chevelu. Il a compris ! C'est sa propre corpulence remarquable — et remarquable ! — qui met en telle joie ces vierges folles. Alors, dans un français qui imite assez bien la prononciation anglaise, l'abbé Van der Elst profère ces définitives paroles :

— Médème le professeur, je disai à vô que ces petites misses elles riaient bâcoup fort de môâ maintenant, parce que j'avai une grosse bedaine ; mais ça leur arrivera aussi un jour ! Et alors, je ne rirai pas, moâ ! Je les saluerai avec respect, parce que les Wallons sont polis !...

Vous voyez d'ici la tête du chaperon anglais, et sans doute anglican, de ces petites oies blanches...

Si vous ne voulez pas faillir à l'exactitude, servez-vous toujours de la montre **MOVADO**

### Les réputés tireurs

Il existe en Belgique des tas de journaux de sports très particuliers. Connaissez-vous *La Carabine*, « organe officiel de la Fédération belge des sociétés de tir Flobert » ? Non ? Eh bien ! la lecture en est bien savoureuse. En vou-

lez-vous la preuve ? Un compte rendu de l'inauguration d'un drapeau au village de Ligne, drapeau offert à la Société de tir « L'Avenir » a inspiré un poète anonyme. s'écrie :

Salut à toi, drapeau de « L'Avenir » du village »

Salut, fin étendard, emblème du courage,

Tu réjouis les cœurs !

Symbole d'union, d'amour et d'espérance

Tu soutiens les vertus et grandis la vaillance

Des réputés tireurs !

*Pourquoi Pas ?* souhaite aux « réputés tireurs » de « L'Avenir » du village de Ligne une gloire inégalée...

### L'Amphitryon Restaurant

#### The Bristol Bar

Vieilles traditions de la cuisine française.  
Le rendez-vous de la belle société.

Porte Louise, BRUXELLES

### Histoire de Marseille

Personne ne connaît Marseille comme Eugène Montfort. C'est d'ailleurs un Marseillais d'adoption. Il va vivre sur la rive du vieux port, non pas l'hiver, quand les Anglais et les gens du Nord pullulent là-bas, mais l'été, quand Marseille grouille dans sa vitalité intense. Il ne faut peut-être plus parler à Montfort de Marius. Montfort vient créer Casteldor, personnage mystérieux, tout puissant, énorme. Il a une existence double ; il est dans toutes les affaires de Marseille, avec ou sans masque et il vit dans une île avec la plus belle fille du monde. Heureux Casteldor ! Et cette histoire romanesque, pour qui connaît bien Marseille prend brusquement une vraisemblance singulière. A voir ces Phocéens si majestueux, on est impré-



**CHASSIS**

**s en ligne**

*mécaniques est*

**AVANCE !**

AGENCE GÉNÉRALE :

**LOUISE**

19

**ITALO-BELGE**

**ORFÈVRE**

RÉPARATIONS  
GARAGE

**BRUXELLES**

LES ETABLISSEMENTS

**MESTRE** ≡

ET

≡ **BLATGE**

Rue du Page, 10, BRUXELLES

**Annoncent une baisse de prix**

**SUR L'HERMETIC**

Boîte No 1	.....	<b>4.90</b>
— 2	.....	<b>10.75</b>
— 3	.....	<b>13.75</b>
— 4	.....	<b>19.—</b>
— 5	.....	<b>36.—</b>

Agents exclusifs pour la Belgique et le Grand Duché

**MESTRE ET BLATGE**

10, rue du Page, BRUXELLES

**LE CHAUFFAGE RATIONNEL** S<sup>te</sup> A<sup>me</sup> Belgique

Rue du Boulet, 19, BRUXELLES

Téléphone 1 112 06

sionné par le déplacement d'air qu'ils font; mais on sait aussi comment ils parlent à des ministres ou à des députés. Familiers avec le bon populo, ils ont le verbe haut et goguenard vis-à-vis des grands. De là à en concevoir un qui puisse tout, qui sache tout, qui commande dans sa ville à une armée mystérieuse, il y avait une pente naturelle. Mais, pour camper Casteldor et ce roman qu'on vous conseille de lire, il fallait Montfort.

N<sup>o</sup> **8**

GROSSE  
EGYPTIAN BLEND

**ABDULLA**

E. **8**

LES 20

**Le langage scientifique**

« La sténose de la trompe d'Eustache est la cause la plus fréquente de la surdité acquise. L'audacieuse et remarquable tentative que M. Heyninx fit, en 1925, dans le but de déshypervasculariser chirurgicalement la caisse au premier stade congestif de l'otospongiose, est la seule que nous renseigne la littérature depuis plusieurs années... »

Ainsi s'exprime un docteur de chez nous dans *Bruxelles-Médical* (5 juillet).

« Voilà justement ce qui fait que votre fille est... sourde ! », aurait ajouté Molière. Mais Molière n'était pas un savant.

**Chasseurs, sachez chasser...**

Le tribunal correctionnel de Neuchâteau vient de décider, nous apprend la *Jurisprudence de la Cour d'appel de Liège*, que « pour savoir si un chevreuil est âgé de moins d'un an et si, dès lors, il est interdit de le tirer, le chasseur ne peut se baser que sur un élément visible et facilement reconnaissable; en fait, c'est la taille seule qui peut servir à le guider ».

En effet, il nous semble difficile de demander à un chevreuil, avant de l'occire, son acte de naissance ou sa carte d'identité.

**TAVERNE ROYALE**

Restaurant et Banquets

Toutes Entreprises à Domicile

et plats sur commande

Téléphone : 276,90

**Traductions officielles**

Vous connaissez l'avis traditionnel dans les gares de chemin de fer :

*Défense absolue, sous peine d'amende, de traverser les voies, etc., etc...*

En gare de Braine-l'Alleud (où passent tant de nos amis (!) les Anglais), on traduit :

1. « Sous peine d'amende » par « a penalty of a pine » (?) au lieu de « fine ».
- Ce mot « pine » veut dire « pin »; donc une amende d'un pin ou d'un sapin !
- D'autre part, « a penalty of a fine » est un pléonasme flagrant :
2. Plus loin : « unless directed », sans y être autorisé.
- « Directed » ne peut être pris ici que dans le sens de :

« commandé — ordonné », ce qui ne rend pas du tout le mot « autorisé ».

« Etre autorisé » devrait se traduire par « unless authorized by », ou encore par « without consent of ».

Dans la même gare, sur le quai longeant les bâtiments, sur la porte d'un bureau de l'administration, une étiquette portant :

*Entrée interdite  
Verboden ingang  
No thoroughfare*

« No thoroughfare » signifie « passage interdit ». Or, comment voulez-vous passer, c'est-à-dire traverser un bureau qui n'a qu'une porte par laquelle on entre et on sort ? « Entrée interdite » se traduit par « no entrance ».

Le repos au

### ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

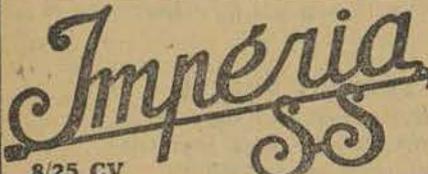
dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

### Beethoven et Rabelais

La correspondance du grand musicien publiée par Kalischer, en quatre gros volumes, est fertile en renseignements de tous genres. La grande âme, l'âme douloureuse du compositeur s'y révèle à chaque page, mais aussi son humour mordant, parfois carabiné. Ainsi du billet adressé par lui, en date du 1er octobre 1819, aux éditeurs Artaria et Cie, de Vienne, lequel commence par cette apostrophe :

« *Sehr beste Virtuosi senza Cujoni !* »

Amusants sont les commentaires du brave Kalischer, qui se bat les flancs pour savoir ce que le dernier mot peut bien signifier. « Par le mot « k...on », qui est dérivé de l'italien, nous entendons un importun, un tourmenteur, un mauvais caractère. Peut-être Beethoven a-t-il voulu dire que ces messieurs n'étaient pas des k...ons. » Explication sans queue ni tête, qui est là pour dire quelque chose. Plus tard, heureusement, quelqu'un révéla à Kalischer la vraie signification du mot litigieux. Et avec quel sérieux le musicologue allemand enregistre la définition dans ses errata !...



**La Voiture  
à la Mode**  
\*\*\*\*\*  
**Etablissements  
R. de BUCK**  
51  
Boulevard de Waterloo,  
BRUXELLES

### Le moyen infaillible

Nous avons indiqué déjà le moyen de reconnaître un oiseau mâle d'un oiseau femelle. En voici un autre que nous transmet un lecteur et qu'il tient de son ami Baptiste, colombophile distingué :

« Waitez ben, m'fi, dis't i Baptiste : djé prinds les deux pattes du pigeon ainsi, dains ieunne dè mes mwains, eyet dè l'chatouille pad'sous s'queue avou l'aut. Ça réussit toudit. Si c'est s'tenne femelle, elle mè rwaite en fiant n'clignette... »

**UN AIR EMBAUME**

*Dernière Création*

**RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS**

### Le témoin fidèle

On juge, aux assises, une affaire de viol, et toute la petite ville de province où se déroulent les débats est en révolution ! La salle est pleine de toutes les dames de l'endroit, auxquelles les avocats, encaqués dans leur enceinte réservée, font moult sourires et politesses. Dans le box, un être hirsute, un de ces chemineaux que le plus brave n'aimerait pas rencontrer au coin d'un bois... Pour son malheur, c'est là précisément qu'une jeune fille d'un village voisin l'a rencontré ; vous pensez ce qui s'en est suivi...

On entend, parmi les premiers témoins, une amie de la victime ; cette amie, épouvantée à l'approche de l'accusé, s'est enfuie et, de la lisière du bois, a assisté à toute la scène qui s'est passée dans un champ de trèfle.

D. — A quelle distance étiez-vous de l'accusé quand s'est engagée, entre l'accusé et votre amie, la lutte à laquelle votre amie a succombé ?

R. — A cinq mètres au plus, Monsieur le président. J'étais cachée derrière le tronc d'un gros arbre et je ne perdais rien de la lutte...

D. — Vous avez donc entendu les cris de la victime ?

R. — Oui, Monsieur le président.

D. — Et vous avez constaté que l'accusé la violait ?

R. — (Après un moment de surprise qui la fait hésiter) Non, Monsieur le président... c'est plutôt rouge brique !...

**H. HERZ** pianos neufs, occasions,  
locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

### La parole est à la baronne

— Il a un frère qui est moine dans un couvent — mais un *drolle* de couvent, vous savez !... un couvent d'oratoriens, comme on dit maintenant...

— On va aller faire une excursion dans les environs de Verviers ; on nous a conseillé de laisser notre auto au garage de la Gileppe...

— Joséphine, celle-là sait être bête, vous savez ! Figurez-vous qu'elle a raconté à ma sœur qu'elle avait bu du vin de Saumur — comme si on saurait faire du vin avec du sel !...

— Son-médecin a dit comme ça qu'avec sa blessure au bras, on devait prendre continuellement des précautions anti-aseptiques...

— Je voudrais aller voir cette nouvelle pièce de cinéma sur le *Caméléon* ; il paraît que c'est un si gros succès... Attendez une fois, oui... le nom me revient : *Belle-Hure* !

### VOISIN

Le Chef-d'œuvre mondial  
de la mécanique automobile.

33, rue des Deux-Eglises. T. 331.57.

### Annonces et enseignes lumineuses

Le *Moniteur du Commerce* du 24 juin annonce la constitution d'une société dont l'objet social paraît digne de publicité :

« *Voor Vlaanderen*, sam, maat., Deurne. — Durée : 50 ans. — Objet : exploitation de tout ce qui est nécessaire au peuple flamand. — Capital : minimum : 6,000 francs. — Siège social, etc... »

L'exploitation du peuple flamand lui-même est pratiquée par un autre consortium !



### Un mal qui répand la terreur

La mode, puisqu'il faut l'appeler par son nom, fait aux animaux la guerre. Ils n'en meurent pas tous, non, mais tous étant frappés, le roi Lion est venu me trouver, se désespérant de voir la mort s'abattre sur son royaume et le respect de ses sujets faiblir. « Eveadam, me dit-il, vous avez, ces temps derniers, avec une louable attention, signalé l'emploi du serpent (tentateur diabolique du Paradis terrestre) par cette éternelle pomme de discorde : la femme, qui n'a pas craint de le traîner dans la poussière des routes, par repréailles ; voici que Io, la génisse métamorphosée jadis par Jupiter, se lamente de se voir transformée en valises, tandis que le cygne est dépouillé de sa plus belle parure, qui est traduite en houpettes à poudre !

» Tout ce que je comptais de plus délicat, de plus charmant, de plus agile parmi mes sujets, tels le chamois et le daim, furent tant et si bien tannés, qu'ils finirent par accepter d'être un objet de luxe, comme une femme légère.

» Maintenant, me confie-t-il, avec un trémolo sombré dans la voix, la mort ne suffit point à me priver de mon peuple. La discorde vient d'éclater.

» Les poules, dans les basses-cours, écœurées de certaines créatures, viennent de signer une pétition pour changer de nom. La pintade, ayant eu la malchance de suggérer au coq de l'appeler « une coquette », une prise de bec s'ensuivit entre ces dames !

» Ceci n'est rien encore. Des êtres obscurs, qui vivaient cachés, laissent éclater un incommensurable orgueil, pour le cas qu'on fait d'eux maintenant. Tel le lézard, cet insecte ordinairement doux et bien élevé, passé au rang de célébrité (grâce aux ceintures et aux porte-cigarettes d'Eve). Le requin devient commun, le crocodile, vaniteux. Même la chèvre, cette chevrotante personne, dont les poils vulgaires sont devenus, sur les épaules de Madame, poils de singe !...

» Ces volatiles et autres microbes ne saluent plus leur Roi !...

» Eveadam, aidez-moi dans cette croisade ! Si les belles plumes font les beaux oiseaux... voyez ma gent volatile dépouillée de sa parure ! Quelle figure font-ils, ces malheureux, cuisses à l'air et croupion dégarni ? Je vous le demande !... »

En effet, Sire... Que voilà bien des revendications justifiées !

### Il y a fagot et fagot

Ainsi parle le vieux dicton, qui se vérifie toujours par comparaison. Et quand vous aurez des ennuis intimes, si on vous vole, si vous désirez savoir ce que vous ignorez sur le compte de personnes qui vous intéressent, si on vous doit de l'argent, si vous voulez connaître les allées et venues de gens que vous soupçonnez vous faire du tort, n'hésitez pas ; seul D'Harrys, le fameux détective, vous aidera ; il réussit là où d'autres échouent. Ses bureaux sont installés à Bruxelles, 57, rue de l'Écuyer. (Notez bien : D'Harrys.)

### Cela me fait une belle jambe !

Ainsi s'exprimait, au Bois, une élégante, en montrant à une dame qui l'accompagnait, sa jambe parfaite, que le bas gantait à ravir. Un vieux monsieur lorgnait en connaisseur les fines chevilles qu'il avait le bonheur d'avoir sous les yeux, et une femme est toujours flattée des hommages que l'on fait à sa beauté ; il y a toujours, dans son cœur, un petit coin réservé à la tentation, dont l'hérédité remonte à la création de la plus belle partie du genre humain.

— Vous voyez, disait-elle à sa compagne ; je suis heureuse depuis que j'ai trouvé un sous-bas absolument invisible sous les bas les plus fins et qui comprime parfaitement les varices, sans pour cela qu'il y ait du caoutchouc ; c'est une invention merveilleuse, dont toutes les dames connaissent à présent les avantages incomparables. C'est le fameux bas à varices « Occulta » en fil tramé, facilement lavable et tellement léger à porter qu'on ne le sent pas. Toutes les personnes dont les occupations nécessitent de longues stations debout, ou qui sont atteintes d'affections qui déterminent une compression des veines : tumeurs abdominales, grossesses, etc., doivent porter le bas à varices « Occulta ». Seule l'ancienne Maison « A la Ville de Leuze » à Bruxelles, 25, Montagne aux Herbes-Potagères, 25, tel. 295.57, vous les fournira.

### Vaine attente

Toute cette semaine, l'œil des « Belles Plumes » s'est exercé en vain. L'objet attendu, que dis-je, promis, ne s'est pas montré !

— Hélas ! comme sœur Anne, on n'a rien vu venir.

Il fait beau, cependant ; qu'attend donc Adam pour apparaître, culotte courte, et tel un bel oiseau, patte, pardon ! jambe fine et nerveuse ?

— Allons, nous serons bon prince, et patienterons encore.

### Si les belles plumes font les beaux oiseaux

Il n'en est pas de même des poils superflus qui poussent au hasard, sans se soucier le moins du monde du désagrément qu'ils causent aux jolies femmes. Pour faire disparaître ces poils indésirables, elles emploient divers moyens : le flambage, l'épilage à la pince ; parfois, ce sont le rasoir et les ciseaux qui servent de destructeurs. Mais tous ces procédés empiriques ne donnent que de piètres résultats et les vilains poils se remettent vivement à pousser plus fort et plus nombreux. Pour avoir la peau absolument glabre, blanche et veloutée, l'emploi de l'Épilatoire « Cosmos » est de la première nécessité. Pharmacie Mondiale, 55, boul. Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

### Oh! femme... Oh! Poète!...

Si on lui avait dit, à cet Indien : « Eil de Lynx, ta tête désossée par les ennemis Jivaros, et momifiée, sera, dans des lunes et des lunes, un fétiche pour jolie femme e

poète ! », tu ne l'aurais pas cru, j'en conviens aisément, chacun de nous aimant sa tête comme... la prune de ses yeux. Eh bien ! voilà, c'est arrivé : une belle actrice de Paris et un poète sont chacun propriétaire d'une « Tsauté », avec un égal bonheur.

Ils peuvent donc s'offrir, à satiété, ce spectacle idéal et réconfortant : entre les tresses d'une longue chevelure (bien conservée, c'est important), ornée de plumes de toucan ; une sorte de masque ratatiné, couleur de poix, offre à ses lèvres desséchées en une moue épouvantable !

Voilà un sujet fort réjouissant, ô femme exquise... ô poète délicat ! ... et propre à faire méditer sur l'inanité des êtres et des choses !...

### LA SYMPATHIE

qui se dégage d'un sourire est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien-dentiste SIMON JACOB, à Bruxelles, 85, boulevard M.-Lemonnier, pose des dents sans plaque.

### Avez-vous essayé?

la 11 C. V.

BON TON A LA VILLE — IDEALE SUR ROUTE  
Agence officielle : 73, chaussée de Vleurgat, Bruxelles

Peugeot

### Un veinard

C'est ce diable de petit Manneken-Pis, qui voit encore s'enrichir sa garde-robe, et, cette fois, le costume qu'il arborera aux toutes prochaines fêtes nationales sera un gracieux kimono nippon. En effet, notre ambassadeur à Tokio, M. de Bassompierre, a reçu du directeur du *Tokyo Asahi Shimbun* un merveilleux kimono brodé. Notre premier bourgeois de Bruxelles sera bien à l'aise sous ce vêtement flottant, qu'il n'aura qu'à laisser entrouvert pour continuer ses traditionnelles fonctions, au grand plaisir des nombreux curieux qui ne manqueront pas d'aller l'admirer sous ce nouvel aspect, fort inattendu. Ce n'est pas une manifestation du péril jaune, tant commenté : non, c'est... la fraternisation de deux grandes races qui s'exprime, par ce geste.

FRANCS par jour.

**5 Pianos BRASTED**  
O. STICHELMANS, 21, avenue Fonsny (Midi)  
Auto-Pianos — Location de Rouleaux.

### Une mode originale

A Paris, on ne se contente plus d'assortir son chapeau, sa ceinture, ses gants et ses souliers à sa toilette ! Il est de bon ton que le chien y soit aussi.

Ainsi, pour accompagner le ravissant ensemble — coquelicot — que le grand couturier vient de livrer, le « bichon » sera plongé dans une mixture qui lui donnera la couleur portée par Mad ame.

L'histoire ne dit pas quelle sera la réaction du pauvre animal à la sortie de ce bain d'un nouveau genre !

Je crains qu'il ne la trouve mauvaise !

Et si sa charmante maîtresse change plusieurs fois de toilette, donc de couleur, par jour, il lui faudra pour le moins une meute arc-en-ciel !

Eve aux goûts changeants, épargnez-vous au moins votre pauvre époux ?

Et pour bien marquer votre empire, n'exigerez-vous pas, certain jour, que, par amour, il se fasse également passer dans un bain de teinture, pour porter vos couleurs ?

## De Virton à Tervueren

La récente mise à la retraite du baron Alphonse de Haulleville, conservateur du Musée colonial, éveilla au pays gaumais, chez un de nos amis, de vieux souvenirs dont il nous fait part.

Je l'ai connu, nous dit-il, ici même, dans des circonstances assez pittoresques. Albert Thys avait résolu de convertir la Belgique aux idées congophiles et multipliait à travers le plat pays, des conférences qui n'avaient guère de succès : il était moins orateur qu'homme d'affaires et qu'admirable colon, et bien qu'il eût raison mille fois, il se heurtait à la myopie du public méfiant, tant de droite que de gauche : *Réforme* et *Patriote* étaient cette fois unis sur le même terrain.

Alphonse de Haulleville, qui venait de quitter l'administration du Congo, avait entrepris la croisade dans le Luxembourg. Un vendredi, il apparut à Virton, flanqué d'un bon jeune homme qui avait des attaches dans le pays. Je les avertis qu'ils tombaient mal, que le canton était doublement réfractaire à ces conceptions neuves, comme républicain de par le voisinage de la France et comme futur fief de Georges Lorand, lequel à ce moment travaillait la pâte électorale avec ardeur. Rien n'y fit : ils voulaient lutter et vaincre ! *In hoc signo...* (J'ai été tursuré.)

Le bruit de leur présence s'était tôt répandu dans le bourg. On crut à de la provocation et ils furent accueillis le soir, à l'hôtel de ville, par un auditoire plutôt disposé à les siffler qu'à se laisser convaincre. De Haulleville fut tout d'abord héroïque devant la tempête imminente. Puis il s'écria : « Si je conférenciais dans une assemblée de lions et de tigres, j'aurais moins de peine à obtenir le silence et à les persuader. » Rires et trépignements. L'assimilation avait déplu. Il fut heureux pour lui qu'il n'eût pas évoqué un troisième quadrupède, habitant des zones tropicales. Vint la pelure d'orange. « Vous venez de rap-peler, Monsieur, dit une voix claire, que notre pays expédie chaque année dix mille bouteilles de gueuze au Congo et que c'est une raison capitale d'annexer celui-ci. » — « Parfaitement ! » — « Et quel est le chiffre approximatif de la population noire ? » — « Vingt-cinq millions d'habitants. » — « Merci. Ils ne prendront pas la cuite tous les jours. » Vacarme. Les Virtonnais, que ne régentaient pas encore le pilon de Bézuquet, allaient répéter à leur façon le geste fameux de leurs frères du Midi, précipitant les Jacobins de 95 :

« Dou fenestrou  
De Tarascoun  
Dedins lou Rose »,

quand, fort à propos, le président leva d'office la séance... Les deux propagandistes, éperdus, se réfugièrent à l'hôtel, sous les huées du « populo » conscient, mais mal embouché.

Lorand, prévenu, sut tirer parti de l'occasion. Le second dimanche après cette soirée de frais accueil, on attendait, vers midi, d'une part le conférencier, d'autre part le tribun, et les esprits se montaient, mais personne ne vint. Déception, inquiétude, commentaires. Un peu avant deux heures, on vit descendre de la même victoria Lorand et le jeune Alphonse. Froncements de sourcils, rumeurs. « Pourquoi viennent-ils ensemble ? Seraient-ils complices ? » interrogeaient des grincheux, farouches et prenant feu comme l'amadou. Or, les deux « cracks » s'étaient rencontrés à la gare du Quartier-Léopold, avaient fait route ensemble, avaient cassé la croûte à Marbehan, chez Ludolphe Lambiotte, et s'amaient, quelque peu lestés et assez rouges : le grand air sans doute... La controverse voulut être orageuse, mais le bon « débater » qu'était Lorand n'eut pas de peine, devant un auditoire gagné d'avance à

sa cause, à réfuter les arguments du débutant Alphonse. Ce fut un triomphe pour le candidat député.

On s'en revint à l'Hôtel du... A bon vin pas d'enseigne. Dîner plantureux ; Ludolphe, bon géant, était heureux de l'offrir ; j'en étais. Du gibier prohibé sous toutes les formes, poil et plume ; vins généreux autant qu'abondants ; la cordialité régnait ; le Congo était loin. Ce fut surtout un long monologue de Lorand, très lancé : « Mon ami le ministre Z, mon ami le général X, mon ami le chargé d'affaires Y... ». Les seigneurs de la Grange-au-Bois, ahuris, bavaient d'admiration et entrevoyaient toutes possibilités de « caser » un jour, grâce à lui, leur encombrante progéniture... Mais il fallut se lever de table. Les deux champions devaient se mesurer le soir même au chef-lieu de la province. Ils s'en furent donc, déjà « sous voile », vers Arlon.

Ce que fut là-bas la contradiction, on ne saurait l'imaginer. Peut-être même qu'il y eut échange d'arguments, l'un défendant la cause qu'il attaquait l'après-midi, l'autre démolissant son propre échafaudage de preuves. Les Arlonais en restaient bouche bée. Puis ce fut le souper chez le notaire C... — un vrai « balthasar ». On but à la fraternité des peuples et des journalistes, etc. ; on but surtout beaucoup, et de tout : bourgogne, champagne, fine, surline et superline. Vers deux heures du matin, des pieds lourds tâtaient les marches de l'escalier. A six heures, les deux coqs de combat, sous des coups frappés du dehors, s'éveillaient moulus, couchés à même le plancher, dans une chambre unique, et cherchaient à rassembler le bataillon égaillé de leurs idées... Ils s'en revinrent bras dessus, bras dessous, Alphonse pourvu d'un mal aux cheveux atroce, que Lorand, lui, devait ignorer, et pour cause...

La campagne congolaise fut un fiasco, cette fois-là. Mais Lorand fut élu député, grâce surtout à l'intervention inopinée de de Haulleville. En récompense aussi des services qu'il avait cru rendre à l'œuvre royale, ce dernier fut

nommé rédacteur du compte rendu de la Chambre, vu qu'il avait l'oreille capricieuse, et cela faisait rire Henri Carton de Wiart, qui allait disant : « Au moins, il ne tiendra pas compte des interruptions ! »

Bientôt, le scribe fut chargé de « conserver » le Musée colonial, et il le « conserva » bien. Il avait de qui tenir, Prosper de Haulleville, plus riche d'esprit que de pécune, ayant trouvé, en plus de son enseignement de la philosophie (1) à l'Ecole de guerre, le moyen d'assurer sa vieillesse en « conservant » le Musée des arts décoratifs. Prosper, d'ailleurs, ne s'en faisait pas accroire, avouait son incompetence et expliquait sa promotion en murmurant à ses amis : « C'est que, voyez-vous, je connais tant de « cadavres »... »

Il y a quelque trente-cinq ans de cela. Lorand, esprit original et bon idéaliste, est mort jeune encore et ministre sans portefeuille, au sens le plus large. De Haulleville fils, mordant le cou à la guigne chloropyge, a trouvé chez les okapis *otium cum dignitate* et, devenu distant, après moult crucifixions, achève sa carrière en commandeur de l'ordre de la Couronne. L'un a son édicule à Virton et sa rue à Ixelles. L'autre aura un jour, sur la façade du musée, sa plaque de marbre ou de marmorite et peut se faire traduire le *Non omnis moriar*. Le Congo nous a été donné, en dépit du tribun. L'Anglais s'y enrichit ; l'Italien y perd sa pouillerie, mais y gagne les pépètes bien-aimées, comme disait à peu près Louis Bertrand... le Français ; les Belges n'y vont guère encore, ou trop peu, en attendant que l'éventuelle reprise en un tournemain de Liège, d'Anvers et de Namur les oblige. Mélibées geignards, à fuir la patrie et les visqueux Tityres de l'activisme, et à rejoindre « en masse serrez la colonne » les « Africains assoiffés ». Mais le financier socialiste, clérical ou juif des quartiers hauts de Bruxelles se dit en lisant la cote des Katanga, des Kasai, de l'Union Minière, des Kilo-Moto et des Lomami-Lualaba.



## E. GODDEFROY

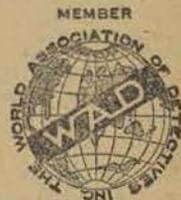
DÉTECTIVE

EX-OFFICIER JUDICIAIRE DE POLICE GOUVERNEMENTALE

Chevalier de l'Ordre de la Couronne.

Chevalier de l'Ordre de l'Empire Britannique.

Chevalier de l'Ordre d'Orange-Nassau.



Le seul détective en Belgique ex-OFFICIER JUDICIAIRE près le Parquet de Bruxelles.  
Le seul détective en Belgique ancien expert officiel près les Cours et Tribunaux des Flandres.  
Le seul détective en Belgique diplômé de l'Ecole de Police Technique de la Préfecture de Police de Paris.

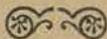
Le seul détective en Belgique ancien élève de feu A. Bertillon Chef du Service de l'Identité Judiciaire.

Le seul détective en Belgique ayant publié plus de 20 ouvrages sur la Police Technique.  
Le seul détective en Belgique pouvant produire des attestations de Ministres, Procureurs généraux, Juges d'Instruction et grands experts en Police Technique.

LE SEUL DETECTIVE EN BELGIQUE QUI NE SE DIT PAS UN "AS,, MAIS LAISSE CE SOIN A TOUS SES CLIENTS.

Ne vous adressez qu'à un détective sérieux, ayant 18 années d'expérience et un passé propre, si vous ne voulez pas vous exposer aux plus graves déboires.

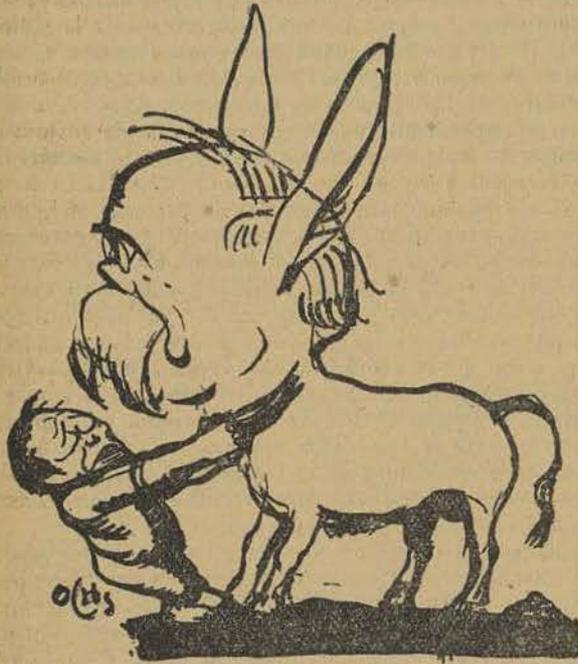
Laboratoire de photographie.  
Bureaux de 9 à 21 heures.



TÉLÉPHONE : 603-78.

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.



## Film parlementaire

Ça se tire.

La session parlementaire touche à sa fin. A moins de calamité imprévue, nos honorables seront de la classe vers le 15 juillet.

Ceci ne fait pas l'affaire de tous les députés, de ceux du moins qui s'imaginent être des législateurs professionnels et ne peuvent pas se faire à l'idée que leur mandat s'exerce par sessions et non pas par prestations permanentes et ininterrompues.

Pour ne pas les heurter, ce bon M. Brunet, qui a pour toutes les faiblesses des indulgences condescendantes, laisse entrevoir à ces parlementaires impénitents et incorrigibles les possibilités d'une session d'octobre. C'est pourquoi, quand toute la bande se disperse vers la mer ou la montagne, il s'abstiendra de déclarer la session close.

Bonne affaire pour M. Brunaut, qui, pour s'être colleté avec un policier de la capitale, s'est vu octroyer huit jours de prison par la Cour d'appel.

La session continuant, le fougueux député communiste restera couvert par l'immunité parlementaire et pourra faire la nique aux geoliers du château des Cent-Mille-Briques, à Saint-Gilles.

Pareil à son copain parisien, M. Carcel Machin, il se voit privé des palmes du martyr. Le monde est plein d'injustice. Entre-temps, si le cœur lui en dit, il peut purger sa peine des travaux forcés auxquels la Chambre s'astreint chaque année, quand, pour atteindre la date magique des vacances, elle met les bouchées doubles.

Séances du matin, séances du soir, séances de nuit, toute la lyre des débauches oratoires qui font songer aux travaux des potaches qui bloquent leurs examens à outrance, après avoir flemmé l'année durant.

On devine ce que deviennent ces palabres, et chaque député, après avoir lu son petit papier, s'empresse de prendre le train, laissant le ministre mis en cause en

tête-à-tête avec le vice-président de corvée, le dernier orateur inscrit et le personnel harassé, exténué et liquéfié.

Tous les ans, c'est le même spectacle. Les derniers fidèles du régime parlementaire en demeurent scandalisés, atterrés, devant l'effondrement du prestige de leur idole. D'autres se résignent à ce qu'ils tiennent pour le moindre mal en se disant que, en somme, pour être peu reluisante, cette procédure est encore la meilleure pour que le parlement se fasse oublier, en vitesse.

### Gloire méconnue.

M. Piérard a appris à la Chambre que pas mal de candidats aux primes de la Fondation universitaire étaient totalement ignorants des choses de la politique de leur pays.

Au point que lorsqu'on leur demandait de citer les noms de quelques hommes d'Etat belges, ils seraient restés bouche bée.

Pends-toi Kamiel; fais harakiri, Renkin: la jeunesse universitaire vous méconnaît et vous ignore!

Est-ce un bien? Est-ce un mal? Nous ne nous chargeons pas de le dire. Mais il y a des parlementaires qui la trouvent mauvaise. Témoin ce sénateur de province qui cumule, avec son mandat législatif, celui d'échevin de l'instruction publique de son patelin.

L'autre jour, faisant visite aux écoles, il pria l'instituteur de demander à ses élèves s'ils connaissaient le monsieur important qui leur faisait l'honneur d'assister à leurs leçons.

— C'est Monsieur l'échevin! s'écrièrent les enfants en chœur. (Entre nous, ils avaient été stylés par l'institutrice.)

— Fort bien, mes enfants, fit l'échevin en caressant sa barbiche à la Van Dyck. Et maintenant, dites-moi, que suis-je encore?

Silence général.

— Voyons, voyons, dit notre père conscrit; vous le savez: ça commence par « sé »...

— Séducteur! fit une des fillettes.

L'institutrice rougit; le sénateur sourit avec paternité, puis reprit:

— Allons, mes enfants, je vais vous le dire, puisque vous ne le savez pas: je suis votre sénateur...

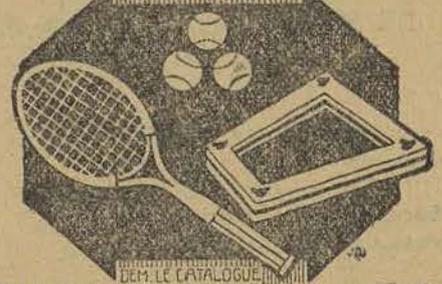
Puis, se tournant vers la maîtresse d'école, il lui dit d'un air pincé:

— Vos élèves devraient savoir cela, Mademoiselle. C'est de l'histoire contemporaine. Et nous en faisons partie!!

L'Huissier de Salle.

## HARKER'S SPORTS

51 RUE DE NAMUR BRUXELLES



LE PLUS GRAND CHOIX - LE PLUS BAS PRIX

# Snubbers baisse

LES AMORTISSEURS  
la paire n°1 fr 275  
- - n°2 300  
- - n°3 350



## Le Jeu des sept Jours

### L'éclipse

JEUDI 30 JUIN. — il y eut, hier, une éclipse. C'est aujourd'hui seulement que nous en avons les échos (si tant est qu'une éclipse fasse du bruit et ait des échos) dans la presse. On n'a rien vu à Bruxelles, à peu près rien vu à Paris. En Angleterre, le spectacle n'a pas raté ; il fut superbe et, par-dessus le marché, il y avait là-bas une éclipse complète. Décidément, il n'y en a plus que pour l'Angleterre. Est-ce que, dans les jeux de cache-cache, la lune et le soleil subiraient l'attraction de la livre sterling ? Est-ce que la livre sterling va faire le trust des étoiles, étoiles de cinéma, étoiles et planètes du ciel ? On pourrait le croire. Indépendamment, d'ailleurs, de leur richesse, les Anglais se sont montrés dignes d'une pareille aubaine par l'importance quasi religieuse qu'ils lui ont accordée, et cela, c'est très bien.

Remarquez-vous que nous courons tous voir des cavalcades, des marches et des contre-marches de figurants plus ou moins empaillés, des processions, des cérémonies et autres bêtises, et que nous ne nous dérangeons pas quand les figures les plus illustres de notre ciel daignent nous donner une représentation ? Nous avons perdu toute relation avec l'infini, avec la nature, avec le ciel. Un feu d'artifice par an, tiré au Bois de la Cambre, nous suffit.

Aux temps anciens, les prêtres, les rois, la jeunesse et l'âge mûr se seraient mobilisés à l'occasion de l'éclipse. Maintenant, nous avons fait quelques plaisanteries purement et simplement. Nos astronomes ont développé des télescopes comme des trombones à coulisse ; mais le peuple qui est si attentif à la progression des derrières nationaux belges montés sur roues, sur pneus et sur pédales, autour de la France, se fiche de la lune et du soleil.

### Affaire de santé

VENDREDI 1er JUILLET. — C'est une vieille constatation, qu'on ne s'échappe le plus souvent du ridicule que par l'odieux, l'odieux étant presque toujours le comble du ridicule. Le gouvernement français avait deux et même trois pensionnaires à la prison de la Santé. Ces pensionnaires s'en sont allés, pas de leur plein gré, d'abord, et bien gentiment ensuite puisque le plus notoire des trois a embrassé le directeur de la prison et a légué son champagne à ces messieurs ses gardiens. Preuve, semble-t-il, qu'il était de bonne foi ; preuve aussi évidemment, qu'il n'avait pas l'intention de revenir dans cet établissement. Un éclat de rire a suivi ce vaudeville. Après tout, il n'y avait qu'à rire partout et le gouvernement français aurait dû rire aussi. Mais un gou-

vernement ça ne sait pas rire ; un gouvernement a, par définition, une sale gueule ; un gouvernement n'a pas d'esprit et s'il n'a pas d'esprit, il n'a pas du tout d'intelligence. C'est peut-être parce qu'il n'a pas de figure, parce qu'il est plus ou moins tout le monde, c'est-à-dire personne.

Voilà une bien grande infériorité du gouvernement populaire et démocratique ; c'est qu'il ne peut pas répondre comme il conviendrait à une nasarde. La loi ! la loi !... il ne connaît que ça, et les principes, et la force qui doit soutenir la loi. En dehors de ces dogmes, pas de salut. Oui ! mais la galerie, malgré tout, attribue une ou des figures au gouvernement ! ce sont les figures de MM. les ministres et ces MM. les ministres sont ridicules. Le gouvernement est ridicule et le régime en peut être compromis. Il serait donc loisible aux ministres d'avoir individuellement de l'esprit si le gouvernement n'en a pas. Personne ne doute, par exemple, qu'un Poincaré, s'il n'est pas très rigolo, ne puisse faire un effort de raisonnement et arriver à faire figure d'homme d'esprit. En tout cas, un Barthou est assez sceptique, assez lettré pour essayer d'esquiver le ridicule.

En général, d'ailleurs, les parlementaires français de première zone ont assez de culture et de bon sens pour savoir la force du rire ou de la bonne humeur. Eh ! bien, non ; dans l'espèce, le gouvernement a enragé et la tête des ministres est sinistre. On sait qu'ils ont arrêté Pujol, rédacteur en chef de l'*Action Française*. Soit ! s'il y a apparence de complicité, dans l'évasion de la Santé. Mais voilà qu'on met cet homme au régime du droit commun, qu'on le mesure, qu'on l'anthropométrise ! Dieu sait si on ne va le coller dans un cul de basse-fosse ! Alors, non ! ça devient trop bête. Et comment se fait-il que ces Français si Français ne sentent pas qu'en se couvrant d'odieux, ils font le jeu de leurs adversaires ?

### Jeu de cache-cache

SAMEDI 2 JUILLET. — Nous avons aujourd'hui seulement le détail de cette terrible partie de cache-cache que Byrd a jouée sur l'Atlantique, avec la terre, le ciel et la mer. C'est le cas, bien entendu, d'évoquer Jules Verne et Wells pour dire que leurs imaginations n'ont jamais atteint au grandiose de la réalité. Au vrai, il n'y a que les poètes qui ont eu jadis l'intuition de l'avenir et des drames où se débat l'humanité.

Imaginez donc cet oiseau humain, perdu dans la nuit, et qui tourne autour de Paris, qui se débat au-dessus de la mer, dans les nuages et ne voit rien, qui n'entend que le bruit hallucinant de son moteur et qui lance sans cesse et sans cesse ces signes de détresse et son nom, et tout un peuple qui veille, qui entend répéter ces signaux d'agonie, cette demande à l'aide et qui n'y peut rien. C'est bien ainsi qu'on nous dépeint les âmes, dans les soirs d'automne, aux environs de la Toussaint, quand elles tournent éplorées autour des clochers des églises. Mais ni les pharés ni les cloches n'arrivent à rallier les égarés. Byrd tournait et tournait sans cesse dans un cercle enchanté, happé par un abîme diabolique dans on ne sait quel Malström au fond duquel il prévoyait sa mort.

Le voilà sain et sauf, assez étonné de l'être, probablement. Il ne nous a pas prouvé qu'on pouvait traverser l'Atlantique, puisque la chose était faite avant lui ; mais le tableau qu'il nous a donné de l'être humain, qui peut traverser l'Océan, rester en relations constantes avec les humains, est un des plus rassurants qui soient, des plus

**ENQUÊTES**  
SUR  
CONDUITE, OCCUPATIONS  
Fortune, Honorabilité, Liaisons

**SURVEILLANCES**  
DES  
EMPLOYÉS, SERVITEURS,  
ENFANTS PRODIGES, ÉPOUX

**DETECTIVE**

**Maurice VAN ASSCHE**

Ex-Policier Judiciaire près les Parquet et Sûreté Militaire  
47, Rue du Noyer. — Tél. : 373.52. — Bd Adolphe Max. 63

**BRUXELLES**

**RECHERCHES**  
SUR  
AUTEURS ou COMPLICES de  
Vols, Escroqueries, Chantages

**RENSEIGNEMENTS**  
SUR  
Honorabilité et Antécédents  
d'employés avant l'engagement

émouvants aussi, s'il n'y avait pas les angoisses de ce dénouement qui nous montre toutes ces mains qui veulent se tendre dans la nuit vers cet homme qui se perd, et qui sont impuissantes. Ce ne sont pas les auteurs dramatiques qui réussiront à nous suggérer toutes les impressions qui se dégagent de cette aventure. Ce sera la musique probablement, mais plus tard, beaucoup plus tard.

### Le Drapeau de Tabora

**DIMANCHE 5 JUILLET.** — C'est très bien, ce salut à un drapeau lointain; c'est d'esprit colonial aussi. Il faut avoir été perdu dans un bled invraisemblable, parmi des races indifférentes et sous un ciel sans pitié, il faut qu'autour de l'exilé tout ait changé, l'air, les plantes, les couleurs, la lumière, pour se rendre compte de l'effet magique que peut produire l'ascension au haut d'un mât du petit carré d'étoffe qui symbolise la patrie. Assistez à cette cérémonie, à bord d'un cuirassé, au centre d'un horizon marin ou dans une clairière de la forêt équatoriale et, si sceptique que vous soyez, vous en aurez, à la première fois, le cœur chaviré.

Ce fut d'ailleurs une institution intéressante du gouvernement du Havre que le salut quotidien au drapeau belge à Sainte-Adresse. C'était une jolie mise en scène dont les Français étaient friands. Ils y prenaient part volontiers et, groupés avec les Belges, ils saluaient alors la lointaine Belgique, si lointaine d'être au-delà du front. Le salut au drapeau de Tabora, cérémonie qui persiste et devient traditionnelle, a ainsi quelque chose de colonial, de lointain, de romanesque. Il est bien fait, pour séduire la foule. Mais n'avez-vous pas peur que Tabora ne soit un nom qui devienne de plus en plus énigmatique? Pour des raisons après tout raisonnables, la Belgique qui se défendait dans une querelle vitale, oubliant un peu le Congo pendant la guerre. On l'y ramène, à ce Congo; on lui montre que c'est sa future richesse et, peut-être, son unique salut. Très bien! Très bien! Mais, jusqu'ici, il faut le dire, sauf pour les coloniaux, Tabora c'est le nom d'une rue dont on ne sait pas bien où elle existe à Bruxelles et c'est, si nous ne nous trompons, le nom d'un bar, d'un établissement à boire que nos bons Bruxellois ont repéré plus exactement dans leur ville qu'ils n'ont fait de Tabora sur la carte de l'Afrique.

Quoi qu'il en soit, approuvons les cérémonies si, peu à peu, elles donnent au peuple le goût de l'aventure, la sympathie pour les colonies, la reconnaissance pour ceux qui ont fondé ces empires chimériques et qui ont, tous, en tous temps et en tous pays, commencé par être méconnus chez eux.

### Les aveux

**LUNDI 4 JUILLET.** — M. Stresemann est un de ces Allemands qui parlent de temps en temps de la bonne foi. Entendons-nous : une bonne foi allemande, ce qui est une bonne foi assez spéciale. On n'a pas encore donné une définition de la bonne foi qui puisse être adoptée par tous les hommes politiques et les diplomates du monde. C'est peut-être la Société des Nations qui devrait s'employer à cette besogne de vocabulaire. Mais quoi! au cours du plus grand procès de tous les siècles, Ponce Pilate a posé la question qui reste toujours posée : Qu'est-ce que la vérité?

Quoi qu'il en soit, M. Stresemann à sa façon, a dit comment il comprenait la débâcle allemande en 1918. Lui, au moins, il ne vous explique pas que l'armée allemande allait remporter une victoire définitive quand elle reçut un coup de poignard dans le dos. Il dit la désillusion et l'écroulement de ce peuple quand il apprit que la victoire était impossible. Songez donc; depuis quatre ans, il pavaisait et repavaisait sans cesse; il sonnait les cloches tous les huit jours pour célébrer un triomphe qui était l'avant-dernier, exactement l'avant-dernier, avant le triomphe définitif et péremptoire. Combien de drapeaux, de lanternes vénitienes, de pétards, d'artifices et de cloches a-t-on usés dans cette glorieuse Allemagne qui s'en alla de victoire en victoire jusqu'au moment où elle sentit dans son poster la botte de Foch qui la fit avancer brusquement et plus vite que ça vers la culbute! Les explications qu'on donne de toutes les défaites sont très utiles pour ces messieurs des diverses académies des inscriptions et belles lettres et messieurs les historiens; mais on voit bien qu'il suffirait de dire : « On est vaincu parce qu'on est vaincu. »

Quand on a déclanché cette chose monstrueuse et absurde qu'est la guerre, on s'est livré sans explications au destin qui ne vous donnera pas, lui non plus, d'explications. Et c'est peut-être ainsi qu'un peuple sortira du guépier avec le moral le moins endommagé. Est-on bien humilié quand on est battu au jeu de dés? à

### Les nouvelles du paradis

**MARDI 5 JUILLET.** — Nous en recevons de temps en temps; mais elles ont beau se multiplier, elles ne sont pas plus claires. C'est du paradis bolchévique qu'il s'agit. Les gens renseignés nous disent, les uns, qu'il va bientôt fermer ses portes faute d'argent, car, par le temps qui court, on n'ouvre pas, on n'entretient pas un paradis sans argent. D'autres vous disent encore — mais plus mollement, il faut le reconnaître — qu'il va s'étendre jusqu'aux limites de la terre. Que disons-nous? de la terre? Il englobera le soleil et la lune, il s'étendra jusqu'aux limites, si on peut parler ainsi, de l'infini. C'est comme cela que cette aventure russe se sera déroulée, si près de nous, à quelques heures d'avion, sans que nous y ayons compris grand-chose.

Après tout, quand on voit la façon dont la Révolution française a été commentée même en France dans des provinces simplement un peu écartées, on se dit que le témoignage historique n'est qu'un leurre. Mais nous avions cru, évidemment, que nous étions en possession d'instruments documentaires de choix, depuis que nous disposions de sans fil, de fils, d'automobiles et d'avions. N'en croyons rien, pourtant. Les faits s'obstinent à se dérober à ceux qui croient les scruter tranquillement. C'est une question, sans doute, de daltonisme. L'un voit rouge ou l'autre voit vert.

Ce que l'on sait de plus clair, c'est qu'on continue à fusiller en Russie les gens qui ne partagent pas l'opinion de ceux qui sont au pouvoir et ce n'est pas très nouveau non plus. « La fraternité ou la mort! » Nous avons connu ça. « Sois mon frère ou je te tue! » Torquemada était pris d'une douce émotion devant les gens qu'il faisait cuire pour les envoyer au Paradis. Les apôtres de Maho-

met avaient comme instrument de persuasion le sabre. Et tout cela nous prouve que si le monde qui nous paraît tout petit est bien grand, puisque nous ne savons pas bien ce qui se passe relativement si près de nous, le temps est, lui, bien restreint, puisque les événements se chevauchent les uns les autres jusqu'au point d'avoir l'air d'être contemporains.

**Incidents Franco-Italiens**

MERCREDI 6 JUILLET. — Les habitants de Lanslebourg et autres lieux (France, Savoie) ont leurs pâturages communaux (en pays de montagne le troupeau et le pâturage sont communaux) sur le territoire de Suze et autres lieux (Italie, Piémont). C'est une complication et ça crée des incidents.

Quand Victor Emmanuel céda la Savoie à Napoléon III, il lui dit sur un ton douloureux : « Allez-vous me prendre aussi mes territoires de chasse ? ».

— Mais non, mais non, dit le débonnaire Badinguet, gardez vos chasses...

Et la nouvelle frontière laissa à l'Italie le plateau du Cenis, avec ces espèces de chevreuils dont le *Galantuomo* était friand et qu'on ne trouve plus que là... Mais ce plateau était et restait, quoique en Italie, bien et pâturage communal de Lanslebourg (France).

Il y a la même chinoiserie tout le long de la frontière de Savoie et du comté de Nice.

Ajoutez que le douanier italien est vètilleux et grincheux en diable. Il devient fou quand il découvre un appareil photographique aux mains d'un touriste.

Ajoutez que les Savoisiens détestent les Piémontais en particulier et l'Italie en général (ils accusent des pires méfaits tout ce qui vient d'Italie, compris le vent) et qu'ils vont volontiers braconner chez le Roi d'Italie.

D'où des incidents (les avaient-ils prévus et voulus, le rusé *Galantuomo* ?) qui, d'ailleurs, approfondissent le fossé moral (car en réalité il y a 5,000 mètres d'altitude) entre Savoie et Piémont, qui sont annuels et n'ont d'importance que ceux qu'on leur attribue.

**Billets d'aller et retour individuels**

**pour stations balnéaires, thermales et climatiques**

Il est délivré, au départ de toutes les gares des Grands Réseaux français, et à destination des stations balnéaires, thermales et climatiques désignées, des billets d'aller et retour individuels de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> classes, comportant les réductions suivantes sur le double du prix des billets simples :

- a) pour un parcours simple d'au moins 300 kilomètres :
  - 25 p. c. en 1<sup>re</sup> classe ;
  - 20 p. c. en 2<sup>me</sup> classe ;
- b) pour un parcours simple d'au moins 600 kilomètres :
  - 30 p. c. en 1<sup>re</sup> classe ;
  - 25 p. c. en 2<sup>me</sup> classe ;
- c) pour un parcours simple d'au moins 500 kilomètres :
  - 20 p. c. en 3<sup>me</sup> classe.

Les billets sont délivrés pendant les périodes ci-après :

- 1. — à destination des stations balnéaires du 1<sup>er</sup> juin au 30 septembre ;
- 2. — à destination des stations thermales et climatiques : avant-saison du 1<sup>er</sup> mai au 25 juin ; arrière-saison du 20 août au 30 septembre.

La durée de validité des billets est de 33 jours.

Le voyage de retour doit être effectué au plus tôt après un délai de 15 jours, compté du jour du départ.

Les titulaires de billets d'aller et retour individuels peuvent s'arrêter à deux gares du parcours, l'une à l'aller, l'autre au retour, moyennant paiement, pour chaque arrêt, d'un supplément de fr. 2.65 en 1<sup>re</sup> classe, 2 francs en 2<sup>e</sup> classe et fr. 1.35 en 3<sup>e</sup> classe.

Pour tous renseignements complémentaires et demandes de billets, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max, à Bruxelles.

**CHAMPAGNE**  
**AYALA**

**GÉRARD VAN VOLXEM**  
162-164, chaussée de Ninove  
Téléph. 644,47 BRUXELLES



**EAU DE COLOGNE**  
*Johann Maria Farina*  
*Julichs Platz, N° 4*

**AUTOMOBILES**  
**CHENARD & WALCKER**  
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.  
et 10 C.V. Sport  
18, Place du Chatelain, Bruxelles

**Dancing SAINT-SAUVEUR**  
le plus beau du monde



**NASSER**

Champoing liquide tout préparé  
**3 GOUTTES**  
ET ÇA MOUSSE!!!

LE NASSER se vend en facons :

N° 1 pour	6 champoings	3 Francs
" 2 "	12 "	5 "
" 3 "	25 "	9 "
" 4 "	50 "	16 "
" 5 "	100 "	30 "
" 6 "	200 "	50 "

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

**ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD**

Rue Bara, 6, BRUXELLES

## On nous écrit

### Qu'allaient-ils faire à Berlin ?

Ce lecteur n'est pas content... que des délégués belges empiètent, à Berlin, sur les attributions de la S. D. N. : ça l'embête !

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pendant que les Ministres des Affaires Etrangères de nombreux pays se rencontraient à Genève, se réunissait à Berlin la XI<sup>e</sup> assemblée de l'Union Internationale des Associations pour la Société des Nations où la Belgique était représentée par M. Albert Janssen, le distingué financier, M. Emile Janson, Henri Rolin, et des personnages de second plan.

Ces Messieurs, sous prétexte de faire de la propagande pour la S. D. N. se divisèrent en Commissions (Minorités, Protection des Femmes et des Enfants, etc.) et jouèrent eux aussi leur petite S. D. N.

Puis, s'étant suffisamment mêlés de ce qui ne les regardait pas, contents de leur besogne, ils votèrent une cinquantaine de vœux et les envoyèrent sous forme de conseils au président de l'Assemblée de la S. D. N. en le priant de les « insérer dans le journal de l'assemblée ».

Et, rentrés chez eux ils se dépêchent d'intervenir auprès des Gouvernements de leurs pays « afin qu'il donne à ses délégués à Genève des instructions conformes aux vœux formulés par l'Assemblée du l'U. I. A. S. D. N. ».

Ne trouvez-vous pas que l'on ferait bien de donner quelques postes officiels à ces Messieurs afin qu'ils ne donnent plus des conseils que l'on ne leur demande pas et surtout qu'ils ne fassent pas sombrer dans le ridicule la cause de la S. D. N. qui en elle-même est excellente?

UN PACIFISTE REALISTE.

### Les mystères et les transformations de Lar. che alias La-Roche-en-Ardenne

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Excusez mon indiscrétion. Je voudrais bien savoir non pas quel est ce beau jeune homme... (Faust) mais si vous vous êtes trouvé parmi les invités de l'A. H. L., c'est-à-dire l'Association Hotelière « Larochoise » à la journée « rochoise » dite de la presse.

Si oui (puis-je en douter?!), vous savez que l'unique but de cette réception organisée par les hôteliers additionnés des édiles est de faire connaître à l'étranger comme en Belgique que La-roche n'est plus Laroche (Luxembourg, Laroche-sur-Ourthe), ou simplement Laroche, mais « La Roche en Ardenne » (décision de l'administration communale du..., n°..., approuvée par A. R. du ... sans n°).

Pour cette réforme, il a fallu que le bourgmestre ceint d'une nouvelle écharpe, un échevin et encore un échevin, 2 hôteliers conseillers communaux et les autres reçoivent les journalistes qui, en l'occurrence, soyons francs, n'envisagent qu'une belle excursion et qu'un délicieux festin.

C'est ainsi que se verra fortement réduite la caisse de l'A. H. L.

Il est vrai que le budget communal contribue aux dépenses de la sorte et y contribuera davantage encore, car hôteliers et conseillers vont bientôt se confondre!!

Cordialement à vous,

RODGET.

Nous ne voyons pas le mal en tout ça, et vive La Roche-en-Ardenne !

## Petite correspondance

J. K., Watermael. — Très intéressant, votre historique de M. P. Mais, comme vous le comprenez bien, nous ne pouvons trouver la place pour lui dans notre journal, si restreint.

P. V. — Mais, Monsieur, les puissants aussi ont droit à être défendus. Et puis, évitez-nous de vous dire notre ami, si vous nous prêtez les mobiles que vous dites. Admettons que vous n'avez pas compris.

# Chronique du Sport

La nouvelle a été rendue officielle il y a quelques jours par une note adressée aux journaux : « Les lieutenants Georges Médaets et Jean Verhaegen ont introduit une requête auprès du Ministre de la Défense Nationale » pour être autorisés à effectuer un raid utilitaire, et d'intérêt national, qui consistera à établir la liaison aérienne Belgique-Congo, sans escale, et un voyage de retour pour lequel deux étapes sont prévues.

Le Ministre de la Défense Nationale a immédiatement marqué son accord à nos vaillants amis avec un enthousiasme d'autant plus grand qu'il connaît leur valeur professionnelle, l'un comme pilote et l'autre comme navigateur, et que d'autre part, le patronage qu'on lui demandait était purement moral : Georges Médaets, en effet, pour avoir les coudées franches, pour gagner du temps, pour simplifier les choses a personnellement pris toute la responsabilité financière de l'entreprise.

Et voilà donc la fin d'un mystère qui a intrigué pas mal de gens et qui permettra probablement à certains augures de triompher aujourd'hui et d'affirmer : Vous voyez bien que nous étions dans le secret des dieux et que ce n'est pas la traversée de l'Atlantique, mais bien une liaison Bruxelles-Léopoldville en une étape, qu'avait envisagée Georges Médaets !

Les événements semblent évidemment leur donner raison. Mais en réalité, ce sont les circonstances seules qui ont obligé Georges Médaets et Jean Verhaegen à renoncer à mettre à exécution un projet de raid Bruxelles-New-York, qu'ils avaient longuement et sérieusement étudié.

???

Reportons-nous de quelques mois en arrière : l'Atlantique était, aériennement parlant, inviolé — si nous pouvons risquer cette figure — ou plus exactement, aucun aviateur n'avait encore réussi à franchir d'un coup d'ailes la distance qui sépare le nouveau de l'ancien continent. Seul, un dirigeable avait, sans aucune escale intermédiaire, navigué d'Allemagne aux Etats-Unis.

Médaets s'était dit qu'avec le matériel aéronautique existant actuellement, la « grande aventure » n'était pas une chimère, qu'elle était réalisable pratiquement et qu'il fallait seulement oser.

Avec cet « estomac » admirable qui est à la base de son caractère, il commanda, dans le plus grand secret et entièrement à ses frais, un avion français du type grand raid et un moteur qui a fait ses preuves.

Pour donner le change aux indiscrets... et aux journalistes, lorsque l'on sut qu'une usine des environs de Paris travaillait à un oiseau mécanique qui lui était destiné, il déclara, que certes, il « préparait quelque chose, mais qu'il ne savait pas encore si c'était sur Honolulu ou sur le Kamtchatka qu'il mettrait le cap » !

On sourit de la boutade et les augures de mieux en mieux renseignés déclarèrent : « en réalité, Médaets ne prépare rien du tout, et si un jour il reprend son envolée vers des pays lointains, ce sera pour aller au Congo en passant par la côte occidentale et Dakar. » Nous avons vu cela dans les gazettes... Mais Georges Médaets pensait de plus en plus à l'Atlantique et il n'attendait que la livraison de son « zinc » pour annoncer la tâche redoutable à laquelle il allait s'attaquer.

Mais l'avion ne fut pas prêt à temps et Lindbergh, sans crier gare, réussit l'in vraisemblable performance que l'on sait.

Georges Médaets alors se dit : « Tant pis, il faut faire

autre chose qui mettra tout de même l'Aéronautique Militaire et les ailes belges à l'honneur ».

Partant du pied gauche — il faut toujours partir du bon pied — il se rendit chez le major Smeyers, qui était dans la confiance, et lui dit : « Mon Major, — Smeyers n'était pas encore à ce moment colonel — il n'y a plus d'Atlantique, mais il y a toujours un Congo Belge et peut-être le record du monde du vol sans escale à battre en tentant d'une traite Bruxelles-Kinshasa ».

Chamberlin, à ce moment, n'avait pas couvert la distance New-York-Eisleben.

Le major opina du bonnet... de police.

L'affaire était dans le sac.

Et voilà toute l'histoire.

Georges Médaets et Jean Verhaegen partiront donc sans savoir si leurs frais seront un peu couverts, sans subside d'aucune sorte, sans le concours financier du gouvernement, sans que la pactole coule dans leurs poches s'ils conduisent à bonne fin leur projet.

Et cela, il faut le dire, à notre époque, le geste est élégant.

Pourtant, il serait injuste que le pays n'aidât pas Médaets et Verhaegen et n'allégeât pas les charges qu'ils s'imposent d'un cœur léger : une souscription nationale sera ouverte avec le concours de la presse et il y aura quelque dignité pour le pays à ce qu'elle soit un succès.

Un raid aérien Belgique-Congo et retour coûte plusieurs centaines de mille francs ; il serait immoral, au plus haut degré, que ceux qui vont risquer leur vie pour inscrire au palmarès aéronautique un record qui aura un retentissement mondial, vident encore leur bourse pour donner un peu de gloire à notre drapeau.

Victor Bois,

# FIAT

## 503 - Taxé 11 CV

Châssis . . . . .	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières . . . . .	Fr. 36,700
Conduite int. luxe, 4 port. 5 places . . . . .	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port . . . . .	Fr. 39,950

## 509 - Taxé 8 CV

Spider luxe . . . . .	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières . . . . .	Fr. 28,900
Torpédo 2 portières . . . . .	Fr. 26,500
Conduite intérieure . . . . .	Fr. 30,900
Cabriolet . . . . .	Fr. 29,800

*Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.*

**- AUTO-LOCOMOTION -**

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.  
Téléphone : 448.20 — 448.29, — 478.61.

# SERVO-FREIN WESTINGHOUSE

s'adapte à toutes voitures  
**MERTEN & STRAET**  
 104 rue de L'AQUEDUC  
 BRUXELLES. N° 2532



## Le Coin du Pion

De la *Province* du 12 juin :

**UNE FEMME A POIGNE.** — Au cours de la nuit de samedi à dimanche, l'épouse Charles Noël, demeurant rue de Dour, 378, entendant du bruit, se leva et surprit un individu essayant de fracturer l'une des portes de son habitation. Courageusement, « elle empoigna l'homme par l'estomac » et lui fit abandonner sa casquette quand il parvint à fuir.

Nous avons parfois entendu dire d'une dame, dans un langage familier, qu'elle avait « des estomacs » ; mais l'estomac mâle nous paraissait à l'abri...

???

Du *Guide du Touriste* de O. Henry, p. 136, à propos de la cathédrale de Tournai :

Des styles différents s'y rencontrent ; datant alternativement du VI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle.

C'est dommage qu'ils n'en datent pas simultanément ; ce serait bien plus curieux...

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 55 francs par an ou 7 francs par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Du *Soir* du 24 juin 1927, et d'un article par Mme Marguerite Brachet sur la Maison maternelle d'Uccle :

Ici se terminerait cette trop brève énumération si nous n'avions à parler de l'« Asile Maternité », 73, Dieweg, à Uccle, signalé déjà ici par M. le ministre Masson, qui lui témoigna naguère un si bienveillant intérêt. « Créé en 1920 pour les pupilles enceintes des juges d'enfants par M. le ministre Vandervelde », celui-ci exprimait, dès l'origine, l'espoir de voir s'élargir un jour cet objectif forcément limité.

Nous n'aurions jamais cru que M. Vandervelde pût élargir son objectif au point de féconder ces intéressantes pupilles de MM. les juges d'enfants. A moins que ce ne soient les juges d'enfants qui...

Mais tout ça est bien compliqué !

???

**GRAND HOTEL DE LA MOLIGNEE — FALAEN**  
 Cuisine des gourmets — Cave réputée  
 Ouvert toute l'année. — Garage. Tél. 17 Yvoir

???

Du *Journal de Paris* :

On vient d'expérimenter, en Suisse, un curieux système de contrôle de la vitesse des autos.

Sur des routes fréquentées, trois postes, distants de trois cents mètres, qui paraît exagérée, par téléphone, le premier poste la signale au deuxième, pourvu d'un tachymètre, et la vitesse sont installés, dans des endroits secrets, à l'abri derrière des haies.

Une auto passe-t-elle à une allure enregistrée dépasse-t-elle celle qu'autorise la loi, le troisième poste entre en jeu et arrête la voiture dont les occupants doivent aussitôt payer une amende.

Curieux système, en effet ! D'autre part, rétablir dans ses lignes l'ordre typographique, tel que l'aurait désiré l'auteur, est un jeu qui vaut bien celui des mots croisés.

???

Un roi, cinquième du nom, porte mon premier ;  
 Tout gourmet juge d'après mon second ;  
 Tout enfant nouveau-né connaît mon dernier ;  
 Et tout homme de goût ne sable ~~pas~~ tout.

Solution : George Goulet.  
 Grand vin de Champagne.

???

De la *Terre*, d'E. Zola, p. 112 de l'Édition Charpentier

Jean ramenait enfin M. Finet, après l'avoir attendu près de trois heures, chez lui, et il revenait sous la carriole, tandis que le docteur avait pris son cabriolet.

Ce dernier, grand et maigre, la face jaunie par des ambitions mortes, entra rudement. Au fond, il exérait cette classe paysanne.

Quel drôle de cabriolet !

???

**EXTINCTEUR**



**TUE le feu**  
**SAUVE la vie**

???

De l'*Etoile belge* du 5 juillet, compte rendu du procès Vande Vorst :

Pendant la plaidoirie, l'accusé avala littéralement, morceau par morceau, son mouchoir. Une nouvelle crise se préparait-elle ? Dans tous les cas, Vande Vorst paraît vieilli de 20 ans.

Nous connaissons déjà par les *A la manière de...* de Muller et Reboul, le lieutenant français qui, au plus fort du combat, mangeait le drapeau du régiment pour empêcher ce gorieux emblème de tomber entre les mains de l'ennemi :

Il mangea le blanc, il mangea le rouge,  
 Il mangea le bleu, puis la hampe aussi...

Mais nous ignorions qu'il y eût des accusés qui, morceau par morceau, mangeassent leur mouchoir à l'audience, ce qui avait, dans tous les cas, cette singulière propriété de le vieillir de vingt ans...

???

Signalons l'emploi inexact de deux mots, dans le numéro du 1<sup>er</sup> juillet de *Pourquoi Pas ?*.

*Primo* : page 744, 2<sup>e</sup> colonne, 5<sup>e</sup> alinéa, 2<sup>e</sup> ligne (ouf ?) le mot « ouailles » n'est pas à sa place. En voici, d'après le dictionnaire Larousse, le sens :

« Autrefois, petite brebis. Ne se dit plus, au figuré, que des chrétiens par rapport à leur pasteur. ». Et d'un.

*Secundo* : dans l'article sur Mme Clairbert, vous dites qu'elle « convola » dans le sens de se marier pour la première fois ; or (toujours selon Larousse), convoler signifie : « se remarier » —

## La couleur parle

⊛ Vous ne boirez pas d'eau bourbeuse parce que, rien qu'à son aspect, vous la savez impure.

⊛ Pour la même raison, ne donnez pas à votre moteur une huile brunâtre et foncée.

⊛ L'eau pure est indispensable à votre santé, l'huile pure est indispensable à celle de votre moteur.

La couleur d'or qui distingue, entre toutes, les huiles TEXACO, leur incomparable limpidité, sont l'indice d'une pureté due à un raffinage parfait qui supprime radicalement la formation de dépôts de carbone dur dans les cylindres, et prévenant l'usure du moteur, diminue les frais de réparations et assure ainsi des économies importantes.

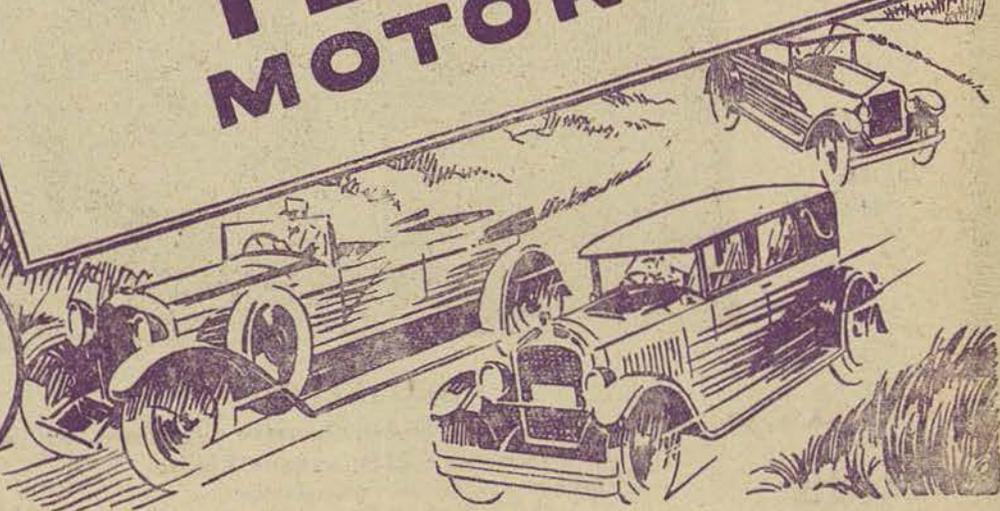
N'abreuvevz votre carter que de TEXACO MOTOR OIL couleur d'or.

### EXIGEZ-LA

Continental Petroleum Company S. A.  
55, Avenue de France, ANVERS.

Seule concessionnaire des produits Texaco fabriqués par  
The Texas Company, U.S.A.  
Demandez-nous notre guide de graissage.  
Nous vous l'enverrons sans frais.

# TEXACO MOTOR OIL



# The Destroyer's Raincoat C.O.D.

**NOTRE CRÉATION**  
en cuir "MORSKIN BREVETÉ"  
pour la Moto

ANVERS  
89, Place  
de Meir

BLANKENBERGHE  
109, Digue  
de Mer

BRUGES  
42, rue  
des Pierres

CHARLEROI  
25, rue  
du Collège



GAND  
29, rue  
des Champs

KNOCKE  
116, aven. Lippens

LA PANNE  
25, boulevard  
de Dunkerque

OSTENDE  
13, rue de  
la Chapelle

## BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56-58, chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

Stands aux foires commerciales  
de Paris et de Bruxelles

PARIS

LONDRES